NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE DE

M. JOSEPH OCTAVE PARÉ

Chanoine Primicier du Chapitre de la Cathédrale de St. Jacques de Montréal, et Chanoine honoraire de Chartres

" ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME " Ps. 68, 10.
Le zèle de votre maison m'a dévoré.

MONTRÉAL
COMPAGNIE D'IMPRIMERIE CANADIENNE
222, rue Notre-Dame

1878

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE DE

M. JOSEPH OCTAVE PARÉ

Chanoine Primicier du Chapitre de la Cathédrale de St. Jacques de Montréal, et Chanoine honoraire de Chartres

" ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME " Ps. 68, 10.
Le zèle de votre maison m'a dévoré.



MONTRÉAL
COMPAGNIE D'IMPRIMERIE CANADIENNE
222, rue Notre-Dame

1878

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE DE

M. JOSEPH OCTAVE PARÉ

Chanoine Primicier du Chapitre de la Cathédrale de St. Jacques de Montréal, et Chanoine honoraire de Chartres.

" ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME " Ps. 68, 10.
Le zèle de votre maison m'a dévoré.

Toute la vie du vénérable chanoine dont nous entreprenons de publier l'histoire, se trouve résumée dans ces mots : *zelus domus tuæ comedit me.* Le lecteur s'en convaincra facilement, en parcourant ces pages écrites par les amis et les admirateurs du regretté défunt.

On ne trouvera pas dans cette histoire l'ordre et la suite qu'un auteur aurait pu y mettre, mais en retour on y trouvera un ensemble de témoignages magnifiques rendus aux mérites et aux vertus du distingué chanoine. On y trouvera aussi, et très certainement, une ample matière d'édification, et une puissante exhortation à bien faire.

Le 21 janvier, les journaux annonçaient en ces termes la mort de M. le chanoine Paré.

Décédé hier, à 11 heures de nuit, au Sault-au-Récollet, dans la résidence des prêtres infirmes, connue sous le nom de St. Janvier, après une longue maladie, M. Joseph Octave Paré, un des premiers chanoines du chapitre de la cathédrale de St. Jacques de Montréal, qui fut fondé le 21 janvier 1841, le jour même ou avait été consacré le premier évêque de Montréal, Mgr J. J. Lartigue, en 1821.

M. Paré a dépensé, au secrétariat de l'Evêché de Montréal, ses forces et y a consacré ses talents jusqu'à son décès, qui a été précédé par de longues et cruelles souffrances endurées avec une patience inaltérable.

Nous n'avons pas à dire ici que le diocèse fait une perte inappréciable par la mort de ce prêtre qui sut se rendre si vivement recommandable, par son zèle pour le service de la religion et les vertus toutes sacerdotales qu'il a montrées, durant le temps qu'il a brillé sur le chandelier.

M. le chanoine Paré a eu la consolation d'expirer, pour ainsi dire, entre les bras du Vénérable Mgr Bourget dont il fut si longtemps l'ami et le confident. C'est de ses mains bénies qu'il reçut, avec une piété angélique, les derniers sacrements que l'Eglise donne à ses enfants mourants, et les derniers sons qui frappèrent ses oreilles furent les paroles brûlantes qui s'échappaient du cœur de son Evêque et de son Père. *Proficiscere anima christiana.* Le dernier soupir du mourant est monté au ciel accompagné d'une bénédiction qui n'a pu que le rendre encore plus agréable à Dieu.

Pendant deux jours le corps du défunt est resté exposé dans le salon de la résidence St. Janvier,

transformé en chapelle ardente par les sœurs de la Providence. Les bonnes sœurs ont ainsi honoré après la mort celui qu'elles avaient entouré des soins les plus assidus pendant la maladie en s'appliquant, avec un dévouement inaltérable, à calmer les souffrances qu'il éprouvait. Les restes mortels du défunt dignitaire du chapitre de la cathédrale ont été l'objet de nombreuses marques de sympathie de la part du clergé et des communautés religieuses, et de piété de la part des fidèles pendant tout le temps qu'a duré l'expositlon.

Mardi, à trois heures de relevée, le corps de feu messire Paré a été transféré dans l'église paroissiale du Sault-au-Récollet et placé sur un catafalque, dressé dans la nef en avant du sanctuaire. Tout autour de l'église pendaient des draperies funèbres. Les jeunes gens du noviciat des Jésuites et un bon nombre d'habitants du village ont passé la nuit en prières au pied de ce catafalque.

Hier matin, à dix heures, a été célébré le service annoncé pour ce jour, avant la translation du corps à Montréal. Malgré la tempête qui sévissait, un grand nombre de membres du clergé et de laïques s'étaient rendus à l'église. M. le grand vicaire Moreau a officié, M. le chanoine Leblanc faisant les fonctions de diacre et M. Hubert Paré, aumônier de la communauté de Sainte-Croix, faisant celles de sous-diacre. Le cœur de la cathédrale a prêté son concours à la cérémonie.

On remarquait dans le chœur : les RR. MM. Rochette, Gravel, Graton, Vignon, S. J., Resther, S. J., P. Jacques, C. S. V., Lussier, N. Lavallée, Taillon, Piché, Lonergan, Dugas, J. U. Leclerc, Toupin, Lavallée, de Montréal, Poulin, Racicot,

F. U. Leclerc, Charrette, Leduc, Villeneuve, Alary, Cordier, Charbonneau, Pineaut, Gagnon, Auclair, Léonard, Gauthier, etc. ; dans la nef, parmi les laïques : MM. Dr Ed. Desjardins et Alph. Desjardins, M. P. représentant la famille, L. R. Masson, Ecr., M. P., Son Honneur le maire Brousseau, Dr Chopin, Joseph Dubord, Léon Turcot, Alfred Fortin, Benjamin Trudeau, Georges Dagenais, J. Bte Beauchamp, Cyprien Corbeille, M. Prévost, Jos. Dagenais, M. Sicard, P. Delorme, Joseph Delorme, etc. Une députation nombreuse des membres du tiers-ordre de St. François s'était rendue à l'église, où les religieuses de la Providence et de la Miséricorde étaient aussi représentées.

A l'issue du service, vers midi, un long cortège s'est formé à la suite du char funèbre et s'est mis en marche pour la ville. Lorsque le convoi est arrivé en vue du Côteau Saint-Louis, et pendant le défilé devant l'église, les cloches ont fait entendre le teintement lugubre du glas qui est comme une voix d'outre tombe implorant les prières des vivants.

Un peu avant deux heures le cortège est arrivé à la cathédrale, où il a été reçu par Mgr l'évêque entouré de son chapitre, auquel s'étaient joints Mgr Raymond et un nombreux clergé. Après la levée du corps, sa translation dans la cathédrale et la psalmodie des Vêpres des morts, le clergé s'est retiré. A sept heures p. m., le clergé se réunissait dans la cathédrale, pour y réciter, sous la présidence de Mgr de Montréal, et au milieu d'une grande foule, les matines et les laudes des morts.

Jusqu'à la nuit tombée une foule pieuse s'est empressée autour du catafalque donnant ainsi une marque publique de regret, d'estime et de respect

au défunt. Les frères du tiers-ordre ainsi que plusieurs ecclésiastiques ont fait la veillée du corps jusqu'au matin.

On ne saurait trop louer M. le curé du Sault-au-Récollet et ses paroissiens de la bonne volonté qu'ils ont déployée pour donner aux obsèques de messire Paré toute la solennité désirable. Nous savons être l'interprète de sentiments sincères en leur donnant ici l'assurance de la profonde gratitude de la famille et des amis du défunt.

Ce matin, 31 janvier, à neuf heures, Mgr l'évêque, officiant pontificalement, MM. les chanoines Lamarche et Monjeau assistants ; MM. J. N. Maréchal, faisant les fonctions de diacre et L. H. Paré, faisant celles de sous-diacre, a été célébrée, en présence d'un nombreux clergé et au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de fidèles, la messe des morts qui a précédé la translation du corps dans un caveau réservé à l'intérieur d'un des piliers de la cathédrale en construction.

Requiescat in pace.

Etaient présents au chœur pendant la cérémonie funèbre les membres du clergé dont les noms suivent :

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

MM. les chanoines, H. Moreau, V. G., Leblanc, Plamondon, Hicks, E. Moreau, Dufresne.

Révds. M. Carroll,	Rioux,
A. Larose,	Godin,

Palin, S. S.,
Gastineau, Ste. Croix,
T. Maréchal,
Charlebois, Sup Ste Thérèse,
Trépanier,
Mathieu,
Many,
Desmarais,
Père Lefebvre, Prov. Ste Cr.
Théberge,
Lacan, S. S.,
M. Lavallée,
Duprat,
Chevrefils,
Père Ouellet, S. J.
Père Tortel, Sup. O. M. I.
P. Cazeau, Rec. S. J.
Picard, S. S.
Rousselot, S. S.
Pelletier,
Trudel,
Lonergan,
L. Piette,
Graton,
Blanchard,
Demers,
D. A. Maréchal,
Malo.
Père Geoffrion, Ste. Croix,
Père Beaudet,
F. X. Caisse,
Jacker, Toledo,
Giroux,
M. Dugas,
Proulx,
Thérien,
Maillé, S. S.
G. Thibault,
Huot,
Sentenne, S. S.
Bonissant, S. S.

Primeau,
N. Piché,
F. X. Leclerc,
Père Bélanger, S. V.,
Pominville,
Kavanagh,
A. Seguin,
Vinet,
Père Michaud, S. V.,
A. Brien,
P. Boisramé, O. M. I.,
Lapierre,
H. Paré,
J. N. Maréchal,
S. Beauchamp,
J. B. Charbonneau,
Z. Auclair,
Charette,
Leduc,
Dubuc,
Racicot,
Charland,
Geoffroi,
M. Piette,
Bélair,
Cordier,
Lorion,
Brady,
Mgr Vinet,
Dorval, Sup. l'Assomp.,
J. Toupin,
Le Prov. des Ecoles Chrét.,
Rousseau, SS.,
P. Fortin,
Deschamps, SS.,
C. Martin,
A. Villeneuve,
Regours,
Taillon,
Coallier,
Singer, SS.,

W. Leclerc, S. S.
Marsolet, S. S.
Chevigny,
V. Villeneuve,
J. T. Gaudet, Dir.-Assomp.
J. Perreault,
Lagier, O. M. I.
Bayle, Sup. S. S.
J. Gravel,
Turcotte,
S. Tassé,
Paré Jacques, S. V.,
Giband, S. S.,
Lecours,
Sauriol,
Baril,
Pineault,
L. Leblanc, S. J.,
Desnoyers,
Z. Allard,
Rouleau,
N. H. Valois,
R. Bonin,
Ducharme,
C. Ouimet,
S. Salmon,
Chaput,
Labelle,
Lussier,
Lesage,
Pepin,
Harel.

DIOCÈSE DE ST. HYACINTHE.

P. L. Paré,
Chan. Decelles,
Verronneau,
G. Browne,
Michon,
Gendreau,
Poulin,
Mgr Raymond,
Chan. Leclair,
Chan. O'Donnell,

DIOCÈSE DE QUÉBEC.

Rév. M. Collet.

DIOCÈSE DES TROIS RIVIÈRES.

Rév. E. Ling.

On remarquait la présence des représentants des ordres religieux suivants : des Jésuites, des Oblats de Marie Immaculée, des Sulpiciens, des Clercs de St. Viateur, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Frères de la Charité, des Sœurs de la Providence, de la Congrégation, des Sœurs Grises, des Sœurs

Ste. Anne, des Saints Noms de Jésus et de Marie, de la Miséricorde, de Ste. Croix.

Parmi les citoyens présents on remarquait les messieurs suivants :

Cherrier,
Rodier,
Robillard, M. P.,
L. Paré,
M. Paré, N. P., St. Bruno,
Lapierre,
Biron,
Faucher,
E. Hudon,
C. Chaput,
Lussier,
Dr Desjardins,
A. Desjardins, M. P.,

Et un grand nombre d'autres citoyens distingués dont nous n'avons pu prendre les noms.

Voici maintenant la notice historique déjà publiée par le *Nouveau-Monde*, et dont l'auteur distingué n'a pu se cacher tellement qu'il n'ait été reconnu par un grand nombre.

M. Paré naquit à St. Denis le 17e jour du mois de mai 1814. On lui donna au baptême le nom de Joseph Octave, parce que, dans les familles religieuses, on tenait à honneur de faire porter à quelqu'un des enfants le nom de Monseigneur Plessis qui brillait alors d'un si vif éclat sur le Siége épiscopal de Québec. C'était d'ailleurs comme un heureux présage que la vénération des parents pour leur premier pasteur allait passer dans le cœur de leur enfant nouveau-né.

Cet enfant de prédilection reçut, au sein de sa respectable famille, cette éducation chrétienne qui seule peut préparer dignement le jeune homme à bien remplir les devoirs de la vocation à laquelle l'appelle la divine Providence.

Les talents remarquables et les heureuses dispositions qui se révélaient de jour en jour chez le jeune Joseph Octave firent croire que Dieu avait sur lui des desseins particuliers. Pour entrer dans les vues de la Providence on l'envoya au collége de St. Hyacinthe où il fit un cours complet d'études, à l'exception de la dernière année qu'il passa au séminaire de Québec. C'est dans cette dernière année qu'il fut atteint d'une maladie grave qui le conduisit aux portes du tombeau. Il reçut les derniers sacrements au milieu des pleurs de ses camarades dont il avait déjà gagné l'affection par sa bonté, sa douceur et son urbanité. Mais Dieu qui réservait, pour le bien de son Eglise, le jeune finissant, lui rendit les forces et la santé.

Il fut aidé par son frère, M. Hubert Paré, si avantageusement connu par son zèle pour l'éducation et par sa charité pour les pauvres ; car il a puissamment contribué à recruter le clergé en lui préparant six sujets, qui aujourd'hui le servent utilement, et les communautés religieuses, en favorisant la vocation de sept de ses parentes qui s'y sont consacrées à Dieu. Il n'avait qu'un fils, et il l'a donné de grand cœur à la religion, en le laissant entrer chez les Pères jésuites. Pour louer dignement sa charité, il suffit de remarquer qu'il était, par son zèle et ses aumônes, l'âme de la société de St. Vincent de Paul. La conférence de St. Jacques, qui l'a eu tant d'années pour président, n'a pu oublier tout ce qu'il a fait pour lui permettre de faire ses œuvres avec bonheur et succès.

Le défunt aimait tendrement cet excellent frère ainsi que tous ses autres parents. Cela ne l'empêcha pas de porter une affection toute particulière

à ses confrères les chanoines de la cathédrale et à tous les prêtres de ce diocèse. En retour il jouissait de l'estime et de la confiance de tous. Et les 150 prêtres, qui se pressaient hier autour de ses dépouilles mortelles, sont certainement la preuve la plus touchante de l'affection et de l'estime dont jouissait le regretté défunt.

Après avoir terminé ses études classiques, et à son retour de Québec, le jeune M. Paré renonça pour toujours aux espérances que le monde lui offrait et embrassa l'état ecclésiastique. Il fut envoyé au collége de St. Hyacinthe et y enseigna, tout en vaquant à l'étude de la théologie, depuis l'année 1834 jusqu'à l'année 1837.

Il reçut, pendant ce temps-là, la tonsure, le 20 septembre 1834, des mains de Mgr J. J. Lartigue, d'illustre mémoire, les ordres mineurs, le 11 septembre 1836, des mains de Mgr de Juliopolis, et le sous-diaconat, le 30 juillet 1837, des mains de Mgr I. Bourget. Ce fut des mêmes mains qu'il reçut, le 31 mars 1838, l'ordre sacré du diaconat, et quelques mois plus tard, le 22 septembre de la même année, l'onction sacerdotale.

Les succès qu'il obtint en enseignant ainsi les Lettres humaines, se prouvent mieux par les progrès qu'il fit faire à ses élèves que par les éloges que nous pourrions en faire ici. Mgr l'archevêque de St. Boniface, M. N. Lavallée, curé de St. Vincent-de-Paul, M. Provençal, curé de St. Césaire, le Rév. Père Trudeau, des oblats de Marie-Immaculée, s'honorent de l'avoir eu pour professeur.

Après son sous-diaconat, il fut appelé à l'évêché de Montréal, pour travailler aux affaires du secrétariat, conjointement avec M. E. F. Truteau qui,

l'année précédente (1836), avait remplacé M. Ignace Bourget, qui, après avoir été secrétaire de Mgr J. J. Lartigue, évêque de Telmesse, depuis 1821, était devenu cette même année (1837) coadjuteur du nouvel évêque de Montréal.

Il déploya, en exerçant cet important office, tant de discrétion, de prudence et d'habileté, et il sut s'y rendre si constamment utile, qu'il y est demeuré jusqu'à sa mort, en prenant toutefois la place de M. Truteau, en qualité de premier secrétaire, le 5 novembre 1845.

Il sut, pendant tout ce temps, se conserver dans la confiance et les bonnes grâces de l'évêque dans les jours orageux, et gagner, par sa prudence, la bienveillance des prêtres et des citoyens qui trouvaient en lui, un homme bon, affable, poli et toujoursprêt à répondre à leurs demandes, sans se relâcher en rien de son dévouement pour l'évêque. Il est bon de remarquer ici, en passant, que depuis l'année 1821, qu'un évêque fut établi par le St. Siége à Montréal, il n'y a eu que trois secrétaires. C'est assez dire que M. Paré qui, pour sa part, y a travaillé, pendant quarante-deux ans, avec tant de zèle et d'application, y avait acquis une longue expérience qui l'a rendu si utile à l'évêque et au diocèse.

Il mérita la confiance dont l'honorèrent les évêques de Montréal par sa fidélité à bien remplir, pendant ce long espace de temps, les importants devoirs de sa charge. Il y était, en effet, si assidu que, pour être toujours prêt à répondre à ce que l'on pouvait attendre de lui, il ne faisait au dehors que de très rares visites, et se tenait, du matin au soir, au secrétariat. C'est à cette constante assi-

duité que l'on attribue, communément, les graves infirmités qui ont commencé par le miner et ont fini par l'enlever à notre tendresse.

M. Paré était donc fixé à l'évêché, lorsque le chapitre de la cathédrale y fut établi, le 21 janvier 1841. Ses vertus, ses talents, ses services bien connus lui avaient frayé la voie à un canonicat. Aussi y fut-il promu avec M. Manseau, M. Hudon, M. Lavoie et M. Truteau qui furent installés par Mgr de Forbin Janson, qui, en terminant la grande retraite qu'il avait prêchée à Montréal, avait été invité à présider cette importante cérémonie, tout à fait nouvelle pour cette ville. M. Quiblier, supérieur du séminaire, M. Archambault, curé de Vaudreuil, M. Caron, curé de Beauharnois, tous trois grands-vicaires, entrèrent, dans cette cérémonie, comme chanoines honoraires.

M. Paré n'a cessé, depuis cette époque, de se montrer digne de son état par sa fidélité aux Constitutions du chapitre, par son zèle à observer les règles canoniques, par son attrait pour l'oraison et la vie cachée qui en est la preuve la moins équivoque. L'office de Primicier auquel il fut promu, le 8 décembre 1851, lui donna les moyens et fut toujours pour lui un pressant motif de travailler avec ardeur à tout ce qui tendait à la perfection des emplois qui lui étaient confiés.

Ce fut en grande partie pour satisfaire son ardent désir de promouvoir les plus plus grands intérêts du chapitre qu'il se décida à faire un second pèlerinage dans la ville sainte ; et cela, en grande partie pour solliciter auprès du St. Siége l'approbation des Constitutions. Il en obtint un Rescrit fort élogieux dont nous donnons ci-dessous une

traduction fidèle, afin que chacun puisse se convaincre que ledit chapitre a mérité beaucoup d'éloges du chef de l'Eglise, principalement à cause de la profonde vénération dont il fait profession pour le Souverain Pontife et pour la sainte Eglise romaine :

" Illustrissime et Révérendissime Seigneur et Frère,

" Les Constitutions rédigées pour l'usage du cha-
" pitre de Montréal ont été soumises à la Sacrée
" Congrégation interprète du Concile. Or les
" Eminentissimes Pères et le Souverain Pontife
" lui-même, à qui rapport a été fait, comme de
" droit, les ont accueillies avec un très grand
" plaisir, comme une preuve éclatante de dévoue-
" ment et d'affection envers le Siége apostolique.
" Ils ont de plus donné de grandes louanges au
" zèle remarquable qui s'y manifeste partout pour
" régler le genre de vie des chanoines, l'obser-
" vance des règles du culte divin suivant les canons
" et prescriptions de l'Eglise Mère.

De Votre Grandeur,

Rome, 6 sept. 1851

Le serviteur dévoué,

CARD. CUGIANO, Pref.
A. QUAGLIA, Sec.

A l'évêque de Montréal.

Ce chapitre fut d'ailleurs l'objet de l'admiration de plusieurs évêques français qui trouvaient que l'évêque se donnait, par cette institution, des collaborateurs dévoués qui consentaient à lui vouer

leurs talents, leurs veilles et leurs travaux, sans autre rémunération que l'habit et la vie, et consentaient à mener la vie commune et à vivre sous le même toit, pour être toujours prêts à l'assister dans le gouvernement du diocèse.

M. Paré, toujours animé comme il l'était du véritable esprit qui fait les bons chanoines, était dévoré du zèle pour l'honneur du culte divin et travaillait, sans relâche, pour que les saints offices fussent célébrés avec cette décence, cette régularité, cette pompe qui frappent les sens et pénètrent l'âme de respect, de foi et de piété.

A cette fin, il fit une étude particulière des saintes cérémonies et des rites sacrés prescrits par l'Eglise, et composa quelques petits ouvrages sur cet important sujet pour en faciliter aux autres l'intelligence. Il prenait un soin tout particulier pour que les fonctions religieuses se fissent avec grâce et dignité, afin qu'elles fussent comme le sceau de la foi et les images de la piété.

On remarquait que tout ce qui était à son usage était très propre, mais simple et modeste. Mais dès qu'il s'agissait de la décoration des églises, de la parure des autels et des ornements du culte, il n'y avait rien d'assez beau ni d'assez précieux. Il faisait régner en tout cela le bon goût qui lui était naturel.

Il mettait là ses plus chères délices ; aussi, toutes les fêtes et solennités de l'Eglise étaient les plus beaux jours de sa vie ; et son plus grand bonheur était de contempler le spectacle des saints offices, quand ils étaient bien servis et bien chantés.

Doué d'une voix remarquable et vraiment providentielle, et avec le zèle qui l'animait pour le

culte de la divine Majesté, il était en tout temps et dans tous les offices l'âme du bon chant et de la belle musique. Les amateurs aimaient à partager ses religieux efforts pour donner aux offices de la cathédrale la solennité qui convient dans cette église mère. Ce fut au moyen de ces zèlés amateurs qu'il put suppléer à tout ce que les ressources de cette église ne lui permettaient pas de dépenser pour rétribuer convenablement les chantres qu'il lui aurait fallu prendre à gages.

On doit à son zèle pour le bon chant la nouvelle édition des livres qui sont maintenant en usage dans le diocèse et qui s'est répandue dans quelques diocèses étrangers. Elle fut faite avec le plus grand soin ; et le *Rite romain* a été comme la boussole qui en a dirigé toutes les opérations. Les rubriques qui y sont marquées sont en tout conformes aux règles de l'Eglise-Mère. On y trouvera d'ailleurs des pièces de chant en usage à Rome, qu'il serait difficile de trouver ailleurs.

Pour en revenir à la voix dont M. Paré fit toujours un si saint usage, on a toujours remarqué avec étonnement qu'elle ne vieillissait pas, quoiqu'il ne la ménageât nullement. Loin de là, on a toujours été surpris de voir que, jusqu'à la fin de sa vie, (il est mort à 64 ans) cette voix était aussi sonore, aussi harmonieuse, aussi onctueuse et pénétrante que dans ses jeunes années. Il est bien permis d'en conclure que Dieu a daigné, par là, récompenser ici-bas son bon et fidèle serviteur de son zèle à célébrer ses louanges, en attendant qu'il l'introduisît dans l'assemblée des justes où il va mêler sa voix à celle des anges et des saints qui sont couronnés dans la gloire. Puissent aussi

les échos de cette belle voix se répéter ici-bas, dans nos villes et nos campagnes, jusqu'à la fin des temps. Car la mémoire du juste avec tout ce qu'il a fait pour l'honneur de la divine Majesté ne saurait périr.

Enfin, le zèle dont M. Paré a été dévoré pour la maison de Dieu s'est singulièrement manifesté par les efforts constants qu'il a faits pour réparer les ruines de l'ancienne cathédrale, incendiée le 8 juillet 1852.

Dans les appréciations de cet homme qui s'était exercé à voir les grandeurs de la religion dans la majesté de ses augustes cérémonies, dans la somptuosité de ses temples et dans la magnificence de son culte, il fallait, à Montréal, une cathédrale, qui, par ses larges proportions, par la perfection de son architecture et par les décorations de son intérieur, pût être un spectacle aux étrangers comme aux citoyens, aux protestants comme aux catholiques, aux ennemis comme aux amis de l'Eglise, et être une nouvelle preuve que la religion est amie des beaux arts et sait les exploiter à l'avantage des pauvres comme des riches, des ignorants comme des savants, des petits comme des grands.

D'énormes difficultés, comme on le sait, s'opposaient à l'exécution de ce plan—l'évêché, presque ruiné par l'incendie de 1852, se trouvait dans l'impuissance de se charger de cette dépense. Une multitude de bonnes œuvres qui intéressaient vivement la charité et l'éducation, paralysait les projets de reconstruction, ôtait même l'idée d'y penser. Des misèresde tous genres, qui absorbaient les aumônes des gens charitables, faisaient présager

le non succès de cette grande entreprise. Il ne s'agissait en effet, de rien moins que doter Montréal d'une église de Rome, celle de St. Pierre sur des proportions rétrécies.

Cependant cette église a été commencée et s'élève graduellement, comme par enchantement, grâce aux généreuses offrandes du clergé et des communautés, aux larges souscriptions des citoyens riches, aux collectes mensuelles des églises, qui permettent aux pauvres, aux veuves et aux orphelins d'offrir leur obole, aux quêtes annuelles des paroisses qui font, par ce moyen, couler des ruisseaux qui, en se réunissant, forment des fleuves vivifiants pour arroser cette petite plante qui fut jetée en terre, il n'y a encore que peu d'années.

Tout le monde comprend que ce n'est pas sans beaucoup de peines que ce grand mouvement a pu s'opérer et devenir presque général. L'on sait, en effet, qu'il a fallu l'action de beaucoup de personnes zélées pour le faire naître, le continuer, en l'empêchant de s'arrêter. Aussi la religion, qui s'honore de cette grande entreprise, bénira-t-elle jusqu'aux derniers temps ceux et celles qui, pour la faire réussir, se sont mis à contribution avec tant de bonne volonté.

Mais la justice et la vérité obligent de révéler ici qu'un des principaux agents a été M. Paré qui, sans sortir de son secrétariat, a su et a pu exercer une si grave influence sur le clergé d'abord, et ensuite sur les citoyens et les communautés. Car, tout en rendant à chacun le juste éloge qu'il mérite pour la part qu'il a bien voulu prendre à cette œuvre diocésaine et vraiment monumentale, on ne peut s'empêcher, pour peu que l'on fasse attention

à tout ce qui s'est passé, de reconnaître que M. Paré y a eu une très large part, par son zèle, son influence, ses peines et sa sollicitude. Il s'y est donné tout entier. Or, comme on le sait, on donne beaucoup, quand on se donne soi-même, comme a fait ce regretté chanoine, quoiqu'il n'ait pu y mettre un centin. Il était, en effet, si pauvre des biens de ce monde que, quand à la veille de sa mort, on lui a parlé de faire son testament, il n'a fait que sourire.

Quoiqu'il en soit, à l'heure qu'il est, cette église apparaît et se montre avec ses immenses proportions et sa magnifique construction, qui laissent à penser que, lorsque dans quelques années elle aura reçu son couronnement, elle fera honneur à cette ville et à ce diocèse qui l'auront élevée à frais communs, et prouvera une fois de plus encore que la religion catholique sait faire de grandes œuvres, en inspirant à ses enfants le zèle de la maison de Dieu.

Pour mettre le dernier comble à ce grand et majestueux édifice, il manquera quelque chose ; savoir, la coopération de M. Paré dont les sages directions étaient si justement appréciées par les habiles architectes qui en ont conduit les travaux et par les industrieux ouvriers qui les ont si fidèlement exécutés. Il ne sera plus là, ce dévoué co-opérateur à ce beau et intéressant monument, pour suggérer ses plans de décoration et d'ornementation qui doivent en faire un ouvrage accompli. Mais non, il y sera, car ses restes mortels y reposeront en paix, et son corps sera ombragé par le dôme qui doit couronner cette cathédrale en construction. Son âme, tout en jouissant du

bonheur éternel, sera aussi là pour protéger la maison terrestre quelle a habitée, pendant son pelèrinage dans ce lieu de misère. Sa voix, qui si souvent se fit entendre aux oreilles du corps, dans l'ancienne cathédrale, se fera entendre aux oreilles de l'âme, dans la nouvelle, pour continuer et achever l'ouvrage commencé.

Cette tombe qui, hélas s'est ouverte beaucoup trop vite, ne saurait être muette. Il en sortira de sombres mais saisissants échos qui rediront les paroles et les faits qui se rattachent à la vie de cet homme de bien qui ne vécut que pour honorer et faire honorer la religion. Tous ceux qui s'en approcheront, pour l'arroser de leurs larmes, se recueilleront pour rappeler leurs souvenirs. Ces souvenirs seront autant de voix éloquentes qui exciteront les cœurs généreux et compatissants à mettre la dernière main à cette grande et belle œuvre.

" O vous tous, mes bons amis, ou plutôt les
" bons amis de Dieu, de l'auguste Vierge Marie,
" de tous les anges et de tous les saints, soyez
" attentifs à mon humble prière ; n'oubliez pas
" celui qui vous aima tant et que vous avez bien
" voulu honorer de votre amitié. Croyez-le, en fai-
" sant cette exeellente œuvre, vous répandrez sur
" ma tombe une rosée salutaire et rafraîchissante,
" et vous vous ouvrirez la porte du ciel ou un
" verre d'eau froide donné au pauvre pour l'amour
" de Dieu ne saurait demeurer sans récompense."

Il nous reste enfin à remarquer que cette vie si sainte et si pleine de mérites s'est paisiblement terminée, le 20 janvier 1878, vers les onze heures et demi de la nuit, au milieu des prières qui se

faisaient par ceux et celles qui assistaient en grand nombre à sa bienheureuse mort, en faisant entendre leurs soupirs et leurs gémissements et qui avaient le ferme espoir que l'auguste Vierge, St. Joseph, les anges et les saints étaient descendus du ciel pour recueillir son âme et la présenter au tribunal du souverain Juge.

Qu'il repose en paix cet homme juste, et qu'il prie pour nous !

Cette éloquente biographie qui révèle si bien les mérites et les vertus de l'homme de Dieu, est corroborée par les magnifiques témoignages que nous avons eu le bonheur de nous procurer et que nous publions à la suite.

Le premier de ces témoignages est celui de notre digne évêque qui annonçait en ces termes, la mort de M. Paré, dans une Circulaire à son clergé.

" Le bon Dieu, chers collaborateurs, Nous
" éprouve douloureusement dans ce jour. La mort
" de M. Joseph Octave Paré, chanoine-primicier
" du chapitre de Notre cathédrale, produira dans
" ce diocèse un deuil général. En priant pour le
" repos de l'âme de ce prêtre vertueux et zélé, de-
" mandons aussi au Dieu consolateur, de soulager
" le cœur brisée de Notre Vénéré Prédécesseur,
" qui perd dans M. Paré, un ami fidèle qui fut pen-
" dant quarante ans le confident de ses joies et de
" ses peines, comme il fut le compagnon de ses
" labeurs et de ses veilles."

Mgr J. Larocque, évêque de Germanicopolis, n'a que des expressions saisissantes et qui vont au fond

de l'âme, en écrivant à Mgr l'archevêque de Martianopolis, pour lui offrir ses chaleureuses condoléances et lui faire connaître la haute idée qu'il avait du défunt.

“ Je n'ose pas, lui dit-il, braver les dangers d'un
“ voyage à Montréal et jusqu'au Sault. Sans mes
“ infirmités de jambes, j'aurais été prier auprès du
“ cher M. Paré, et assister à ses obsèques. J'aurais
“ été mêler mes regrets aux vôtres sur la mort du
“ bon prêtre qui vous a tant aimé.

“ Votre consolation, je le sais, est dans l'adora-
“ tion de la très-sainte volonté de Dieu. Veuillez
“ me permettre, toutefois, Monseigneur, de vous
“ exprimer que je comprends le juste sujet de
“ votre peine, et que je m'y unis sincèrement. Il
“ me semble que c'est soulager votre cœur si pater-
“ nel que de lui parler d'un si bon fils spirituel et
“ de lui en redire l'admirable dévouement. Son
“ âme était collée à la vôtre, Il trouvait à vous
“ porter ses constants services, toute la récompense
“ de son assiduité et de ses fatigues. Vous étiez
“ son modèle à contempler, et j'en suis témoin, il
“ mettait son bonheur à parler toujours tendrement
“ et élogieusement de vous.

“ Il tempérait l'isolement de votre retraite. Le
“ bon Dieu l'a réclamé pour lui et vous en a récla-
“ mé le sacrifice. Il sera lui-même plus que jamais
“ votre abnégation, votre paix et votre joie. Oh !
“ oui il en sera ainsi, j'en forme le vœu et j'en
“ nourris l'espérance.”

Monseigneur l'évêque de St. Hyacinthe, exprimant à Mgr l'archevêque de Martianopolis les regrets que lui cause la mort de M. Paré, en fait l'éloge dans les termes les plus touchants.

“ Je viens d'apprendre la mort du bien cher
“ M. Paré. Je ne veux pas tarder un instant à
“ vous prier d'agréer mes condoléances les plus
“ sincères et les mieux senties sur cette perte d'un
“ de vos auxiliaires et serviteurs les plus constam-
“ ment devoués. Le bien regretté défunt ne vivait
“ à coup sûr, que pour Dieu et pour vous, Monsei-
“ gneur, et pour vos nombreuses œuvres auxquelles
“ il a pris une large part, en vous secondant de
“ toutes ses forces.

“ Son départ va créer, je le sais, un immense
“ vide dans votre cœur et dans la solitude de vos
“ vieilles années. Que ne puis-je être là, Monsei-
“ gneur, pour essayer de combler ce vide, et rem-
“ placer le pieux défunt, auprès de votre personne.
“ Je ferais tout en mon pouvoir, il me semble,
“ pour vous consoler et vous mettre en mesure de
“ ressentir moins vivement la blessure faite à votre
“ cœur de père.

“ Ce que je ne puis, le Seigneur le fera, et il le
“ fera, sans doute, mieux que moi, car il est le con-
“ solateur par excellence.... Je m'estimerais heureux
“ de rendre les derniers devoirs à celui que j'ai
“ toujours aimé et vénéré et auquel je me sens
“ redevable d'une forte dette de gratitude.”

Mgr Langevin, évêque de Rimouski, a voulu lui aussi, ajouter son témoignage à celui des prélats mentionnés plus haut.

Ecrivant à Mgr l'archevêque de Martianopolis, Il dit :

“ Je viens d'apprendre le décès de ce bon et
“ pieux monsieur Paré, et j'ai aussitôt pensé au
“ coup que cette perte a du porter au cœur de
“ Votre Grandeur. Après avoir été si longtemps,

" pour ainsi dire, son bras droit, le cher défunt était
" depuis plusieurs mois, le compagnon de sa soli-
" tude, le confident de toutes ses pensées. Accep-
" tez donc, Monseigneur, l'expression de mes
" sympathies les plus vives."

Mgr A. Taché, archevêque de St. Boniface, en apprenant la nouvelle de la mort de M. Paré, écrivait à Mgr l'archevêque Bourget une lettre touchante, dont nous nous permettons de détacher ce fragment.

" Je reçois à l'instant même la pénible nouvelle
" de la mort de M. Paré. Ma première pensée à
" cette nouvelle est pour Votre Grandeur—je com-
" prends ce que cette mort a de pénible pour vos
" vieux ans. Les hommes de la fidélité et du dé-
" vouement de votre éminent secrétaire sont bien
" rares.

" Celui qui vous a tant aimé et si bien servi,
" vous précède au ciel, j'espère que vous ne le sui-
" vrez pas de sitôt, mais je comprends que c'est
" pour V. G. un lien de moins à cette terre où la
" vertu la plus pure a besoin de s'épurer d'avantage.

" Je vous aime trop moi-même, Monseigneur,
" pour ne pas suivre avec le plus grand intérêt et
" même la plus vive inquiétude, tout ce qui vous
" concerne, tout ce que vous aimez.

" C'est demain la fête de votre illustre patron....
" Que saint Ignace vous obtienne ce qui a toujours
" fait votre plus grande ambition ; qu'il vous ob-
" tienne de voir le règne de notre divin maître dans
" les âmes...."

Mgr Raymond, prélat domestique de Sa Sainteté Pie IX, chanoine de la cathédrale et supérieur du séminaire de St. Hyacinthe, relève, à son tour, comme suit, les belles qualités de M. Paré.

" Les belles qualités de l'âme de celui dont vous
" déplorez la perte, ses vertus sacerdotales, les
" services que pendant tant d'années il a rendus à
" votre diocèse, son affectueux dévouement à votre
" égard.... tout cela vous le rendait singulièrement
" cher....

" Moi aussi, je suis bien douloureusement affecté
" du coup qui vient d'être frappé. J'étais attaché
" à M. Paré depuis son enfance, je lui ai fait la
" classe pendant trois ans, les nobles sentiments
" de son cœur m'avaient pénétré pour lui d'un
" affectueux estime, il m'a toujours témoigné une
" très grande bienveillance, mes rapports avec lui
" ont été ceux d'une cordiale amitié, je ne saurais
" l'oublier devant Dieu."

" C'est avec surprise, écrivait à Mgr Bouget,
" M. Fafard, curé de St. Joseph de Lauzon, que
" nous avons été informés du décès de M. le cha-
" noine Paré. En apprenant cette triste nouvelle,
" tous se sont accordés à lui décerner le même
" éloge. C'ÉTAIT UN DIGNE ET SAINT PRÊTRE.

Le curé et les vicaires de St. Brigide se sont empressés de témoigner d'un commun accord la profonde douleur que leur causait la mort de M. Paré, par ces touchantes paroles.

" Le journal vient de nous apprendre la mort de
" votre dévoué et incomparable secrétaire.... Dans
" sa mort, comme pendant sa vie, il sera votre plus
" grande consolation. Un cœur de moins pour
" vous aimer et adoucir les amertumes de votre
" exil.... "

M. Lauzon, chapelain de Ste. Darie, écrivait comme suit à Sa Grandeur Mgr Bourget :

" ...... Je me suis senti remué par la désolante

" nouvelle du décès de l'ami le plus sincère et le
" plus dévoué qu'ait connu Votre Grandeur. C'est
" vraiment le soldat le plus méritant qui a expiré
" entre les bras du Général le plus aimant......

" Si le diocèse tout entier est dans le deuil, c'est
" que ce prêtre vénéré avait des qualités qui ne
" sauraient s'oublier.

" Qui nous dira les trésors de bienveillance, de
" dévouement et de piété filiale, renfermés dans ce
" cœur hélas ! à présent sans chaleur et sans vie ?
" Vous seul, Monseigneur, avez le secret des
" richesses de cette âme d'élite........................
" Conserver la mémoire de ses vertus et prier avec
" ferveur, pour hâter sa complète délivrance, c'est
" là un devoir bien doux pour moi."

M. Bourgeault rend ainsi hommage à la mémoire de M. Paré, dans une lettre adressée au vénérable archevêque Bourget.

" La divine Providence vient d'éprouver encore
" bien sensiblement Votre Grandeur, en lui ôtant
" non pas le seul ami sincèrement dévoué qui lui
" restait, mais un des amis les plus sincères et les
" plus dévoués qu'elle eut en la personne du digne
" et bon M. Paré."

Un missionnaire à la Rivière-Rouge, le Rév. Père Lacombe s'empresse d'épancher dans le cœur de Mgr Bourget, son cœur d'ami et il le fait en ces termes.

" Permettez à un de vos nombreux enfants spiri-
" tuels d'offrir en ce jour à V. G. ses hommages
" respectueux et son affection filiale.

" Faut-il que ces sentiments envers un vénéré
" prélat et père soient mêlés à une douleur bien
" grande et très-sentie dans mon cœur, puisque j'ai

" appris la mort du bon et *si aimé* M. Paré. Per-
" mettez-moi, Monseigneur, de mêler mes larmes
" aux vôtres et mes faibles prières aux supplications
" de V. G. en faveur de cette âme si belle devant
" Dieu et devant les hommes.

" Oui, moi aussi, j'avais appris à connaître ce
" saint et si aimable prêtre, ce respectueux ami du
" sacerdoce et si fidèle compagnon de son évêque.
" Quoique déjà bien des années se soient écoulées,
" je me rappelle encore ce temps de bonheur, où
" j'ai demeuré sous sa tutelle, dans le secrétariat.
" Vous dire combien déjà alors, je l'estimais et je
" l'aimais ! Il rendait le devoir et la vertu si faciles.
" Qu'il repose en paix, puisque sa couronne est
" belle et brillante ! Pardon, Mgr, pour cet épan-
" chement de mon cœur dans le vôtre ; j'avais
" besoin de ce soulagement, en présence d'une
" semblable douleur."

A ce concert d'éloges de la part de personnages si distingués, se joint celui des communautés qui déplorent la mort de M. Paré, comme une perte pour la religion dont il faisait l'ornement par ses vertus sacerdotales. Toutes s'accordent à voir, dans le distingué chanoine, un fils dévoué et un ami fidèle qui, pendant de longues années combattit avec son évêque et pour son évêque et qui a mérité d'être appelé à la récompense que lui ont valu les nombreuses œuvres de justice qu'il a accomplies.

[illegible] encore trouveraient leur place si nous ne [illegible]s pas être trop long, les témoignages éclatants d'un grand nombre de personnes tant laïques qu'ecclésiastiques, rendus à la mémoire de ce vénéré dignitaire que la mort a ravi à l'affection pu-

blique. Quel éloge magnifique ne font pas de sa piété, de sa dévotion, de sa régularité, les chanoines, ses confrères qui ont eu l'avantage de vivre avec lui ? Comme ils parlent avec enthousiasme, de son dévouement pour l'évêque et le chapitre dont il était la gloire et l'ornement ! Comme ils aiment à redire son zèle pour célébrer avec pompe et majesté les divins offices ; son amour filial pour le saint Siége et la sainte Eglise romaine dont les règles furent toujours pour lui sacrées et inviolables?

Mais le plus beau, le plus éloquent, le plus autorisé de tous ces témoignages est celui de Mgr Bourget lui-même. Nous le trouvons dans une lettre adressée à un ami.

" C'est pour moi, dit le Vénérable Archevêque, " une très grande consolation de voir comment se " trouve entourée de regrets universels la tombe " de cet homme dévoué et qui, pendant quarante- " un ans n'a eu à cœur que les intérêts de la reli- " gion en général, et ceux de l'Evêché en particu- " lier. Tout ce qu'il a dit et fait à l'ombre et dans " le secret de la vie privée, se découvre depuis " qu'il n'est plus, et nous fait apprécier de plus en " plus, ses excellentes qualités et ses importants " services.

" Pour ce qui me regarde spécialement, je con- " sidère et je dois à la vérité et à la justice de " publier hautement que ce dévoué serviteur a été " fait tout exprès pour moi. Aussi pendant ses 41 " ans de secrétariat, ne m'a-t-il jamais témoigné le " plus léger désir d'être déchargé d'une besogne " onéreuse et surchargeante. Car il faisait à lui " seul, l'ouvrage de deux et de trois, sans un mot " de plainte et sans aucun signe d'humeur et de " chagrin."

Montréal, 14 février 1878.

Monseigneur,

La Congrégation d'études pour les prêtres séculiers de Montréal-centre, dans une réunion mensuelle qui a eu lieu aujourd'hui, a désiré faire parvenir à Votre Grandeur l'expression de sa profonde sympathie envers Messire Joseph Octave Paré, décédé dernièrement au Sault-au-Récollet, résidence St. Janvier.

Les membres présents à cette assemblée et qui ont désiré faire enrégistrer leurs noms dans cette manifestation de leur estime et de leur vénération envers le cher défunt m'ont chargé de dire à Votre Grandeur :

1° Que la mort de M. Paré leur était trop sensible pour ne pas croire que Votre Grandeur n'en fût profondément affligée ;

2° Qu'ils croyaient que la meilleure condoléance qu'ils pouvaient offrir à Votre Grandeur était de l'assurer que le Rév. M. Paré ne serait pas oublié dans leurs prières ;

3° Qu'en pensant au serviteur fidèle qui n'est plus, ils n'oublieraient pas le bon maître qui avait su inspirer et développer dans le cher défunt les qualités et les vertus qui ont si éminemment distingué l'ancien et si regretté secrétaire de l'Evêché de Montréal.

J. Letellier, prêtre, vicaire, Côteau St. Louis ; R. Bonin, prêtre, vicaire, St. Jean-Baptiste ; C. Huet, prêtre, vicaire, St. Jean-Baptiste ; A. Bélanger, prêtre, directeur, Institut des Sourds-Muets ; A. Brien, prêtre, chapelain, Couvent de la Miséricorde ; F. X. Trépanier, prêtre, chapelain, Asile

des Sourdes-Muettes ; H. Racicot, prêtre, chapelain, Couvent du Bon-Pasteur ; F. X. Maynard, prêtre, curé, St. Jean-Baptiste ; F. X. Sauriol, prêtre, chapelain, Asile de la Providence ; Ls. Piette, prêtre, chapelain, Orphelinat St. Alexis ; P. Poulin, ancien curé, président.

J. A. THÉRIEN, Ptre, Chap.,
Secrétaire.

Après ces témoignages particuliers, viennent les démonstrations publiques. Elles sont encore une nouvelle preuve, non moins manifeste que la première, de l'estime générale que le défunt s'était acquise par ses nombreuses qualités et ses rares vertus.

Dans ces démonstrations des voix éloquentes se sont faites l'écho du sentiment public, pour redire les louanges du secrétaire fidèle, du chanoine dévoué et du prêtre exemplaire.

A la cathédrale de Montréal, M. Harel, au milieu de l'émotion générale, fit le panégérique dont nous donnons l'analyse.

M. B. C. F., il y a deux jours, la plupart d'entre vous, des prêtres en grand nombre, du diocèse de Montréal et d'autres diocèses, des représentants des diverses communautés d'hommes et de femmes de cette ville venaient prier autour des dépouilles mortelles du regretté M. J. O. Paré, chanoine de cette cathédrale. Ce concours si sympathique et si considérable en cette église et de prêtres et de laïcs démontre suffisamment quelle estime et quelle vénération il s'était acquises par les vertus qu'il a pratiquées pendant toute sa vie. Vous le savez,

M. T. C. F., et vos lèvres, faisant écho au cri de vos cœurs, l'ont répété peut-être bien des fois depuis qu'il n'est plus : l'homme que nous regrettons a été *ce serviteur bon et fidèle*, dont parle l'évangile, qui a doublé le talent que le maître lui avait confié et qui a déjà, sans doute, entendu ces consolantes paroles, alors que son âme s'est présentée devant son juge : Courage, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur.

Humble, exempt d'ambition, d'une haute piété jointe à une grande charité, qui donnait à toutes ses manières et aux relations entretenues avec lui ce reflet d'urbanité exquise et de politesse toute chrétienne, qui gagne le cœur, il a passé une longue vie à faire le bien dans une position élevée, il est vrai, mais secondaire. Ce poste de confiance, auquel il fut appelé de bonne heure, exigeait un dévouement à toute épreuve et un travail opiniâtre de tous les jours. Son âme généreuse fut à la hauteur de ce dévouement et du travail qu'exigeait son poste. Il sut s'élever pour le supérieur, que la Providence lui avait préposé jusqu'à la hauteur d'un dévouement, qui a fait l'objet de l'admiration de tous ceux qui en ont été témoins ; mais celui-là seul, envers lequel ces actes de dévouement ont été accomplis, S. G. Mgr Bourget, parcequ'il a pu en apprécier toute la profondeur, pourrait nous en donner une juste idée, et notre estime et notre vénération pour le regretté défunt grandiraient d'autant plus que nous pourrions pénétrer dans le secret et le silence, sous lesquels M. Paré cachaient cette vertu. Le travail le plus opiniâtre fut l'élément dans lequel il vécut. Se refusant souvent et presque toujours ces distractions permises, qui soulagent le

corps et l'esprit, il demeura cloué à son poste toute sa vie, se dépensant lui-même, compromettant sa santé, se sacrifiant pour remplir la rude tâche et les labeurs journaliers de son emploi. Ce sacrifice de lui-même par le travail, nous pouvons le dire avec assurance, est la grande cause qui a hâté sa mort. Dévouement et travail, voilà sa vie. Joignez à cela un grand amour pour le culte divin, pour les cérémonies ecclésiastiques, dont il aimait à rehausser les splendeurs. Son esprit de foi lui faisant voir dans le Temple du Seigneur la demeure du Très-Haut sur cette terre, il aimait à le parer, à le couvrir d'ornementations et de décorations, qui le rendissent plus digne de la majesté de ce divin hôte. Lui-même ne dédaignait pas de présider aux chants sacrés et mettre au service de l'église la voix dont la nature l'avait doué. Vous vous en souvenez, M. B. C. F., vous l'avez entendue bien souvent, cette voix si douce, si sympathique, si vibrante de piété et de dévotion, et, chaque fois, vous vous êtes senti portés à la prière et au recueillement.

Le regretté défunt nous a encore donné, pendant toute sa vie, l'exemple de la plus parfaite régularité dans l'accomplissement de ses devoirs, la régularité dans les exercices de piété, qui doivent prendre une grande partie du temps d'un ministre du Seigneur. Or, tous ceux qui l'ont connu savent quelle fidèlité il mettait à suivre tous les points de la règle de la maison, dans laquelle il a vécu, et dans laquelle il était réellement une règle vivante. On n'avait qu'à marcher sur ses traces pour en suivre tous les points. L'esprit de foi qui l'animait, lui faisait entendre la voix de Dieu lui-même dans le son de la cloche, qui appelle aux exercices, et

faisait quitter toute autre occupation pour voler là où le règlement le convoquait.

Enfin, M. B. C. F., vous connaissez sa dévotion toute particulière pour les saintes âmes du purgatoire. Grand nombre d'entre vous ont assisté à ses instructions du mois de novembre. Grand nombre d'entre vous ont uni leurs prières aux siennes pour délivrer ces chères âmes des flammes vengeresses, et qui sait combien d'entr'elles ont quitté leur sombre prison à la suite des petits sacrifices et des prières, que ses instructions vous ont donné l'idée de faire en leur faveur.

Espérons-le, cet homme de Dieu jouit maintenant du bonheur céleste ; cependant, prions pour lui, prions pour le repos de son âme, qui peut-être gémit maintenant et attend nos sacrifices et nos prières pour aller se reposer dans le sein de Dieu ; car, vous savez, mes frères, qu'il est bien difficile que l'âme se détachant d'ici bas, n'emporte pas sur ses ailes un peu de la poussière de ce monde. Or, cette poussière légère forme des taches sur cette âme et l'empêche de se présenter de suite aux yeux clairvoyants de Dieu, qui veut la pureté parfaite et la blancheur de l'innocence exempte de toute souillure dans les âmes, qui doivent jouir de ses délices.

Prions donc pour lui, c'est un devoir pour nous ; c'est le devoir de la reconnaissance. Prions pour lui, ce sera notre manière à nous de consoler les membres de cette maison, que sa perte a plongés dans la douleur la plus profonde ; prions pour lui, ce sera la marque de sympathie et de condoléance que nous donnerons à leur juste tristesse. Prions pour lui, en priant pour lui, nous mettrons du baume sur la plaie que cette mort a faite au cœur

de Mgr Bourget. Cette mort qui lui enlève le compagnon de sa vie, l'ami fidèle, qui s'est épuisé à se dévouer pour lui, et qui semblait devoir devenir sa consolation et son soutien dans les années de sa vieillesse. Prions donc, M. B. C. F., afin que le regretté défunt aille au plustôt s'asseoir au festin sacré du ciel ; afin que celui qui nous a laissé le souvenir de tant de vertus ici bas, nous procure au ciel la puissante assistance de son intercession.

Ainsi soit-il.

Le 6 février, dans l'église paroissiale de Ste. Brigide, après un service funèbre chanté par M. le chanoine Leblanc, et auquel assistaient plusieurs prêtres et un peuple nombreux. M. J. Lonergan, curé, fit une touchante allocution. Laissant parler son cœur, il redit en termes émus, les titres de M. Paré, à l'amour et à la reconnaissance de ses nombreux amis. Le journal le *Nouveau-Monde* rendait ainsi compte de cette touchante démonstration.

6 février.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre numéro du 4 courant, le service solennel pour le repos de l'âme du Rév. J. O. Paré, chanoine, a eu lieu hier, à 9 heures, à l'église Ste. Brigide de Montréal. Une foule nombreuse de fidèles y assistaient. L'église était somptueusement tendue de noir et au milieu de la nef s'élevait le catafalque recouvert des insignes de la dignité du défunt. Le service a été chanté par le Rév. chanoine Leblanc, assisté de MM. Lavallée, de St. Vincent de Montréal, et de S. Dugas, d'Hochelaga, comme diacre et sous-diacre. Parmi les membres du clergé pré-

sents à la cérémonie, on remarquait les Révs. MM. Giband, SS., Bournigal, O. M. I., Giroux, Auclair, Charbonneau, Lonergan, Valois, Lavigne, Whittaker, etc. Après le service divin, le Rév. M. James Lonergan, curé de Ste. Brigide, monta en chair et fit une allocution pathétique dans laquelle il exposa brièvement la longue carrière de l'illustre défunt et fit ressortir ses plus brillantes qualités. " Je viens, dit-il, remplir un devoir pénible pour un ami mais consolant pour un chrétien. Je regrette de n'avoir pas de couronne à déposer sur la tombe de celui que nous pleurons, mais je lui offrirai au moins le tribut de ma douleur et de mon attachement que la mort elle-même ne pourra éteindre, car nous nous reverrons dans le ciel. Unissons nos larmes, nos prières, à celles du saint archevêque qui pleure aujourd'hui dans son ermitage celui qui pendant si longtemps fut son ami le plus dévoué et son serviteur le plus fidèle, et auquel sur son lit de mort il disait en montrant le ciel : là, nous nous reverrons.

L'orateur fit ensuite voir l'abnégation et l'humilité de cet homme qui pendant la longue durée de son secrétariat avait accompli les ouvrages les plus importants et avait conservé toute la vie la simplicité d'un enfant. Tous ses actes, toutes ses paroles tous ses désirs avaient pour but la gloire de Dieu et l'agrandissement de son règne. Sa prudence, sa discrétion et son amour du travail firent trouver en lui par le saint Evêque de Montréal l'auxiliaire le plus puissant pour faire réussir les grandes œuvres qu'il entreprenait. Son attachement inébranlable pour le St. Siège et son ardent désir de rehausser et d'augmenter la pompe des cérémonies du culte furent les causes qui le portèrent à se consacrer

avec tant d'ardeur à l'introduction de la liturgie romaine au Canada. Ici l'orateur rappela avec un accent ému qu'il avait été pendant quinze ans le témoin quotidien des vertus du défunt. Sa piété envers Marie était si grande qu'il la communiquait à tous ceux qui l'approchaient. La douceur et la sérénité de son maître se reflétaient sur lui, il était toujours prêt à se dévouer pour tout le monde. Il passait ses nuits à remplir le cadre tracé par son illustre maître, et bien des fois il n'éteignit sa lampe de travail que pour monter à l'autel. Enfin l'orateur remercie les musiciens et les chantres qui par leur présence avaient rehaussé l'éclat de cette cérémonie ; c'est, dit-il, un juste tribut rendu à la mémoire de celui dont la voix si harmonieuse n'avait jamais chanté autre chose que les louanges de Dieu."

L'assemblée était nombreuse, la cérémonie imposante et digne de celui auquel elle était dédiée.

Voici au reste dans son entier le discours de l'éloquent prédicateur :

Mes Frères,

Je regrette vivement pour vous le triste désappointement qui me frappe à l'instant même. Une main amie avait déjà cueilli les fleurs qui croissent nombreuses sur la tombe encore fraiche du vénéré défunt. La couronne délicatement dressée était déjà toute prête. Il ne restait plus à nos cœurs qu'à la déposer, belle d'amour et de reconnaissance ; mais l'homme traîne au delà même de la tombe ses espérances trompées. Je devrais donc me taire, mais le cœur ne connait point la prudence. D'ailleurs l'Ecriture Sainte m'encourage et me fait presqu'un devoir de parler. "Non obliviscaris amici tui in animo tuo et non immemor sis illius in operibus tuis," et ce maigre témoignage de ma gratitude qui nous réunit aujourd'hui serait incomplet même avec l'assurance que la mémoire du juste sera éternelle. Quoique Dieu se soit chargé de l'honneur de ses saints : "nimis honorati sunt amici tui Deus," et de mettre en évidence l'humble vio-

lette qui aime à se cacher, il nous ordonne pour sa propre gloire, de placer sur le boisseau la lumière qui cherche à s'éclipser.

L'humble M. Paré, au seuil même de son sacerdoce assistait aux grandes luttes de l'église de Montréal. Un grand évêque que Dieu, dans sa miséricorde, venait de susciter : "sacerdotem fidelem qui juxta cor meum et animam meam faciet," passait à un monde meilleur avec juste le temps de se faire regretter. Mais son génie, son esprit, son grand cœur vivaient impérissables dans le coadjuteur qui devait le remplacer et qui avait vécu de sa vie. "Defunctus adhuc loquitur." Les temps étaient orageux : des difficultés domicilières et le grand ennemi du catholicisme si souvent flétri par l'Immortel Pie IX, se dressaient devant le nouvel élu. Il ne reculera point : la cause de l'église et le salut des âmes sont en jeu. Impendam et superimpendar." L'œil du Maître reconnait l'ennemi même sous la peau de l'agneau. Tous ces dehors d'amitié et de prétendu intérêt à la cause de l'église, ne lui feront pas prendre le change. "Est amicus, solo, nomine amicus." Pourtant il lui en faut un. Il le sait *væ soli*, il le sent, et malgré son humilité, il ne peut, *lui*, désapprendre la leçon de son prédécesseur vénéré. L'ami nécessaire, le serviteur fidèle et prudent était tout trouvé. Il n'est pas cet ami que l'Ecriture appelle "est enim amicus secundum tempus *suum* et non permanebit"; l'ami égoïste qui se recherche et se pousse, mais l'ami fidèle : "*amicus fidelis*, protectio fortis"; pas l'ami du jour au lendemain, fidèle dans la prospérité et traître dans l'adversité, mais *fidèle :* "omni tempore diligit qui amicus est." Il rira de ses joies et de ses triomphes, et pleurera de ses douleurs. Un ami de bon conseil, qui rafraichira son âme au milieu des combats : "bonis amici consiliis anima dulcoratur." La prudence ne fera point défaut. Saint Evêque. Dieu vous a donné l'instinct de la grandeur et des vrais intérêts de son église. "Causam tuam tracta cum amico tuo." Il attendra votre temps : la tombe est là, *extraneo ne reveles* ne sera point trahi. Il y a 40 ans que le monde l'épie, et la balance du sanctuaire a toujours trouvé le poids. Il a beau vouloir jouer au *simple copiste*, on connait ses brillants talents. Quarante années de labeurs constants, de tracasseries incessantes qui n'ont pu parvenir à rider cette figure épanouïe, redisent, à son regret, les éminentes vertus de l'humble secrétaire. Le travail élaboré par le maître, s'entasse sur son bureau. Ne le troublez point. Les grands intérêts de l'église sont là s'accumulant. Mais il le faut. Le coup timide se fait entendre et le gai *Favorisca* vous donne

courage. Vous voulez vous expliquer, mais vons avez oublié que l'amour, l'abnégation et le travail voient clair à tout. Sa bonté, son affabilité, fruits d'une solide vertue qui maitrise la vivacité naturelle, lui feront trouver le temps d'être utile à tous, car le *soi* n'a point de place dans cette belle âme et dans sa vie laborieuse. Il a la grâce de vous faire croire qu'il n'a qu'à s'occuper de vous, *Favorisca*. Faites moi le plaisir de vous être utile ; c'est tout son bonheur et toute sa recréation. Il sortira même alors de sa prison accoutumée du secrétariat, car il ne la quitte que pour rendre service. Comptez sur lui, à l'heure, à la minute même, vous aurez votre réponse. Voilà ce que fait le Maître, et le serviteur n'est pas meilleur que le Maître. La besogne n'en souffrira pas. Les deux lampes veilleront ensemble et si elles menacent de s'éteindre, il y en a une que le Maître connait bien et qui ne s'éteint point ; elle éclairera assez le secrétaire derrière le carreau de l'orgue. Ces deux âmes si identiques ont senti le besoin de " venite ad me omnes qui laboratis... et ego reficiam vos." Ils seront dispots pour le lendemain ! Je fais erreur, les ombres de la nuit me trompent. La nature n'y trouvera pas son compte, mais la grâce bûe en silence à longs traits *de fontibus salvatoris*, y suppléera. Le joug sera doux et le fardeau léger quoique le secrétaire soupçonne facilement qu'il assiste à un dépôt qu'il devra garder. N'importe le travail, c'est pour Dieu, pour l'église, pour Rome, pour la chère église de Montréal, pour Mgr Bourget. Bienvenu, il semble qu'il n'aura pas le temps d'enregistrer les immenses documents frappés au coin d'une sagesse consommée et d'une doctrine inattaquable, empreints d'une onction qui gagne les cœurs les plus ulcérés et d'une fermeté qui met aux abois l'ennemi le plus rusé. L'amour peut tout, bien plus encore que le *labor improbus*. Pardon d'avoir si brutalement estropié le portrait de l'ami fidèle et prudent, du saint prêtre et du parfait gentilhomme. Je me console en pensant que ma rudesse ne peut toucher au trésor que notre vénérable archevêque avait trouvé et si justement apprécié. " Qui inverit illum, invenit thesaurum," contre lequel "nulla est comparatio." Oh ! si ma parole était aussi intelligente que mon cœur, je demanderais en grâce au vieux vétéran la permission de panser la large plaie ; j'aurais même la présomption d'être le bon Samaritain. L'humble secrétaire serait l'huile qui adoucit et le vin qui fortifie : " Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis. (Eccli., 6, 16). Le fidèle Achate n'est plus, il est parti pour là haut accoudé sur le cœur aimant et aimé qui n'aurait pu en faire le sacrifice qu'au Maître

qu'ils avaient tous deux si bien servi. Terra, terra, clamat Achates : c'est fait. Mais à l'hermitage St. Janvier, cœlum, cœlum, au revoir. C'est sûr. Cette amitié si tendre, si délicate, si intime, si identique et à la fois si invincible aurait dû, ce semble, produire la familiarité ou même cette égalité dont parle l'Ecriture : " Amicus fixus... erit tibi quasi coœqualis. L'humilité du secrétaire ne put jamais accepter l'honneur si complètement et si délicatement accordé. Son esprit de foi ne peut que voir le grand et saint évêque. La familiarité augmente le respect et la coutume ne peut ralentir la dévotion. Le désir consomme la jouissance et la jouissance rallume le désir d'être tout à son Maître et jusqu'à la fin.

L'amitié fidèle et prudente, voilà le trait caractéristique de M. Paré, voilà sa grande vertu, et elle est si rare de nos jours, que plus que jamais on peut lui appliquer cette parole " unus de mille—et decem millibus. " Est-il hors de propos d'arracher à l'oubli ce qui de fait s'oublie si facilement et si désastreusement.

Que dire de son amour pour les pauvres ? Ces malheureux avaient seuls l'honneur de le voir habituellement au parloir. C'était une de *ses* espèces de récréations. Le cœur a des besoins même quand le corps ne veut pas. Puis sa dévotion si tendre et si constante, son dévoûment à Marie : *Haec et metet.*

Mais il est une autre dévotion moins connue, mais non moins nécessaire, la dévotion au St. Siège, à ce trône qui est la lumière et le salut du monde. à ce roc des âges autour duquel, flottent respectueux les débris des siècles, qui a vécu au milieu des orages et a survécu à tous ; sur sa tête le ciel a grondé, sous ses pieds dix-neuf siècles ont frémi, mais assis sur la base son immortalité, il demeure le memento d'un glorieux passé et l'emblème de ce qui devrait être. Qui jamais aima ce siège avec plus d'ardeur et dévoûment que M. Paré ? Qui, plus que lui, dans la province, contribua à répandre le parfum de Rome ? Son évêque, pour lui, la voix de Dieu, traçait les grands linéaments du magnifique tableau qui devait reproduire à Montréal les gloires de Rome. Il voulait faire de sa ville épiscopale la Rome de l'Amérique. Sous le souffle de son génie et de son ardente piété, le grandiose plan se réalisa. Il y a dans l'église deux principales dévotions qui en sont le centre et la vie. Le St. Sacrement est le cœur de l'église ; l'institution des 40 heures nous ouvrira jour et nuit cette porte sacrée où nous pourrons puiser avec joie les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Ceci fait, le Pape, qui en est la tête, devint le point de mire du grand cœur du saint Prélat. Sans cesse il tra-

vailla à reserrer les liens qui nous unissaient à l'Eglise mère. Gare à la main sacrilége qui ôserait affaiblir ces cordes d'or. Le secrétaire remplissait le cadre par l'introduction des cérémonies romaines. On crie, on critique, on censure, on ridiculise. Laissez faire : Dieu est avec nous. L'huile est versée elle se répandra ; la boîte du précieux onguent est ouverte ; bientôt on sera heureux de courir à l'odeur de ses parfums. Les saintes splendeurs de la liturgie romaine ne captivent pas seulement l'œil, mais le cœur aussi : *elle prie*, voyez-vous, et la prière est sûre de la victoire. Les événements ont justifié la prévision de M. Paré qui a pu, avant de mourir, insérer dans les greniers éternels les gerbes de sa pénible semence. Qui bâtit sur Rome bâtit pour l'éternité.

Maintenant, messieurs les chantres, daignez accepter mes remercîments les plus sincères. Si la tombe ne permet plus au regretté défunt de sourire son approbation et témoigner son contentement à ses anciens amis, ils emporteront le doux espoir que cette voix si harmonieuse qui n'a jamais chanté que pour Dieu, est *chez elle* aujourd'hui dans les concerts célestes. Elle redit l'éternel alleluia que la timidité chrétienne traduit ici-bas par le *libera me*.

Mgr Joseph Désaultels, l'ami de cœur de M. Paré, voulut aussi lui, donner à son ami une dernière marque d'amitié. Jeudi, 7 février, un service était chanté dans l'église de Varennes, au milieu d'un grand concours de peuple et de plusieurs prêtres. Des confesseurs furent occupés, toute la matinée, à entendre des confessions, et il y eut bien des communions offertes pour le repos de l'âme du défunt.

M. Lussier, de l'Evêché de Montréal, avait été demandé pour faire l'oraison funèbre. Nous reproduisons ici quelques extraits de son discours :

.... "Vous l'avez connu, M. C. F., cet homme de bien, ce prêtre selon le cœur de Dieu,

ce chanoine dévoué à son évêque qui le pleure avec le diocèse de Montréal tout entier.

Dans les souffrances aigues des longs jours de maladie que Dieu lui envoya, M. J. O. Paré, vint goûter, pendant plusieurs mois, au presbytère hospitalier de Varennes, les joies et les douceurs de l'amitié la plus franche et la plus cordiale, et trouver dans la science de la médecine qui a, ici, de si illustres et de si habiles représentants, un adoucissement à ses souffrances corporelles. ......

Je pourrais dire que M. Paré a été, pendant quarante-deux ans, l'ami, le confident, l'auxiliaire de Mgr Bourget, évêque démissionnaire de Montréal et aujourd'hui archevêque de Martianopolis ; je pourrais dire avec l'évêque actuel de Montréal que, pendant quarante-deux ans, M. Paré a partagé les joies et les peines, les fatigues et les travaux de son vieil et vénérable ami ; je pourrais dire que pendant quarante-deux ans il a pris part aux luttes et aux combats de cette grande et admirable figure qui brillera dans l'histoire de l'épiscopat canadien à côté des Plessis et des Lartigue. Je pourrais dire que pendant ces longues années, son dévouement ne s'est jamais ralenti, que toujours il a été constant et généreux. Et après cela, je pourrais me taire : j'aurais fait l'éloge de M. Paré. Il y a là tout ce qu'il faut pour la gloire et la louange d'un homme-

Mais il faut quelque chose de plus, il faut entrer dans les détails de cette vie si édifiante et si bien remplie ....

Le fond du caractère de M. Paré était la prudence, la discrétion. Il possédait au suprême degré cette vertu de discrétion. Il semble que Dieu

l'appelant à un ministère difficile eut posé sur sa bouche sa main divine, comme il le fit autrefois pour le prophète Jérémie, et que cet attouchement divin ait communiqué à l'homme choisi pour remplir un ministère de confidence, la discrétion, la prudence et la sagesse. Aussi, je puis le dire sans crainte, s'il sut se gagner la confiance de tous, c'est que jamais il n'a trahi un secret, quel qu'il fut, que jamais il n'a commis la plus légère imprudence de langage. Peut-être pourrions-nous lui reprocher d'avoir pousssé cette discrétion jusqu'à l'excès. Admis dans les confidences les plus intimes de son évêque, témoin journalier de ses actes de vertus, il aurait pu, ce nous semble, nous en faire une plus ample révélation. Mais il a cru qu'il était bon de garder, même là-dessus, le secret. Il y avait, au reste, entre ces deux âmes rivales dans le bien, et si bien faites pour s'entendre, une espèce de conspiration, conspiration du silence sur leurs actes réciproques de vertu, silence qu'aimait et que recherchait leur humilité profonde.

M. Paré était doué d'une politesse exquise, non pas de cette politesse froide que le monde enseigne, mais de cette politesse franche, cordiale, simple que la vertu peut seule communiquer, parce qu'elle est le fruit de la douceur, de l'humilité, de la charité et de la bonté du cœur.

Si la discrétion lui mérita la confiance la plus entière de son évêque et de tous ceux qui le connurent, on peut bien dire que sa politesse, son urbanité lui gagnaient tous les cœurs.

Il était si bon ! Au milieu des travaux incessants auxquels il devait se livrer, il ne donna jamais le moindre signe d'humeur. Il laissait tout là, pour

se donner entièrement au plus petit visiteur qui pénétrait dans son cabinet de travail.

Ce bon prêtre aimait la pauvreté et les pauvres. Il avait compris que la pauvreté est un des plus puissants instruments de la perfection. Il avait saisi le sens de cette parole du *divin Maître : Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus et habebis thesaurum in cœlo.* Aussi, il est mort pauvre, si pauvre que lorsque Mgr Bourget lui parla de faire son testament, il se contenta de regarder avec un sourire plein de charmes son vieil et vénérable ami, et il lui dit avec simplicité : " Je n'ai pas un sou."

Qu'avait-il donc fait de ses revenus ? Demandez-le aux pauvres qu'il a soulagés et à qui il distribuait journellement tout ce qu'il avait, tout ce qu'il recevait, se contentant de l'habit et de la nourriture que lui donnait la maison pour laquelle il s'est dévoué. Que d'aumônes versées dans le sein des pauvres ; que de familles indigentes secourues, à la condition expresse d'un secret inviolable ! Dieu a compté ces actes de charité et ils sont pour nous, chrétiens, un exemple à suivre. C'est doubler le mérite de ses aumônes que de laisser ignorer à la la main gauche ce que donne la main droite. M. Paré a été un de ces hommes qui deviennent de plus en plus rares, dans notre siècle, et dont l'Ecriture proclame les louanges quand elle dit : " Bienheureux l'homme qui n'a point couru après l'or et n'a point mis son espérance dans l'argent et les trésors. Qui est celui-là et nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses pendant sa vie." Quelle œuvre merveilleuse que celle de soulager la veuve et l'orphelin, de donner du pain au

pauvre qui en manque, des vêtements à qui n'en a pas. C'est à ces œuvres qu'ont été employés tous les biens, tous les revenus de l'illustre mort. Aussi sa gloire sera éternelle : *Erit illi gloria æterna.* Ses biens ont été affermis dans le Seigneur ; il s'est amassé un trésor auprès de Dieu, une riche récompense dans le ciel. Son âme immortelle se revêtira de gloire et de lumière en échange des vêtements qu'il a donnés aux pauvres, pour l'amour de Jésus-Christ.

M. le chanoine Paré avait le génie des grandes dévotions catholiques. Il les cultivait toutes avec distinction. Mais sa dévotion spéciale, particulière, dominante était, après la dévotion au Très-Saint Sacrement, à la Ste. Vierge et à St. Joseph, la dévotion aux âmes du purgatoire. Son âme charitable, compatissante qui ne pouvait voir la souffrance, sans éprouver de suite un besoin pressant de la soulager, le portait naturellement à cette dévotion qui est la marque des âmes sensibles et généreuses. Avec quel zèle il prêchait la charité pour les âmes du purgatoire ! Comme il parlait éloquemment des peines et des souffrances de ces pauvres âmes ! Pendant bien des années, il fit, à la cathédrale de Montréal, le mois des morts, et, malgré ses nombreuses occupations, il trouvait le temps, ou mieux il dérobait à son sommeil le temps de préparer des instructions qu'il adressait chaque jour à la foule émue qui venait l'entendre parler de ses chères âmes et qu'il remplissait de sa dévotion.

Aujourd'hui, M. C. F., cette dévotion trouve sa récompense. Des services funèbres sont chantés dans toutes les communautés de Montréal et dans

presque toutes les églises du diocèse. Comment expliquer ce mouvement extraordinaire. Je sais bien que la reconnaissance pour les services nombreux que le défunt a rendus au diocèse et que la sympathie du diocèse tout entier pour le vénérable évêque Bourget, qui perd dans son cher secrétaire un ami de cœur, y sont pour beaucoup. Mais il y a à part cela un souffle divin, une inspiration d'en Haut. Les âmes du purgatoire inclinent les cœurs à prier pour celui à qui un si grand nombre doivent leur délivrance et leur félicité.........

.... Enfin, la grande passion de M. Paré a été un amour fort, véhément, pour la Sainte Eglise Romaine, pour ses doctrines, ses usages, ses coutumes et sa belle Liturgie. A deux reprises différentes, il a fait le voyage de la Ville Eternelle, pour se mieux pénétrer de l'esprit romain, et travailler ensuite, de concert avec le vénérable évêque de Montréal, à extirper le levain du gallicanisme que la Vieille France avait transmis à la Nouvelle.

Il fallut combattre... Ce n'est ni le temps ni le lieu de raconter ces luttes ; disons seulement que ni l'évêque, ni le chanoine ne reculèrent devant le combat. Il s'agissait d'une cause trop sainte, trop avantageuse à la gloire de la religion, pour que ces deux âmes énergiques ne fussent pas prêtes à sacrifier, pour elle, leur paix, leur bonheur et leur tranquillité. Ils ont donc lutté, et le défunt, avant de mourir, a eu la consolation de voir une partie du triomphe. La Liturgie Romaine rétablie, dans toute sa beauté et toute sa pureté, dans le diocèse de Montréal, sera bientôt la Liturgie de toute la Province.

L'amour des saintes règles de l'Eglise, le dévoue-

ment au Pape, la soumission à son enseignement, sont certainement des fruits très-remarquables, des enseignements de l'évêqne et de son chanoine. L'on dit que le diocèse de Montréal est le mieux organisé de toute l'Amérique et qu'il en est comme la Rome, et cela est très-vrai.........

Après avoir introduit l'esprit de Rome dans le clergé et le peuple confiés à ses soins, l'évêque de Montréal aurait voulu transporter, dans sa ville épiscopale, les magnifiques établissements religieux, les superberbes basiliques qui font l'orgueuil et la gloire de la Ville des Papes. Il voulut du moins, dans l'impossibilité de faire davantage, doter cette ville déjà si riche, d'un monument qui, par la grandeur de ses proportions, la beauté de ses ornements, put donner à ceux qui n'ont pas le bonheur de visiter Rome, une idée des splendeurs de la ville sainte et de la majesté du culte catholique. Il fut aidé, encouragé, soutenu, dans cette idée grande et hardie, mais catholique et patriotique avant tout, par M. Paré, qui y consacra toute son énergie, toute sa volonté, et toute son influence.......

Le même jour, 7 février, une voix éloquente redisait dans la chaire de l'église de la Nativité d'Hochelaga, les titres de M. Paré à l'immortalité.

Voici ce beau morceau d'éloquence que M. Alphonse Villeneuve, chapelain des Carmélites, débita d'une voix émue et au milieu de l'émotion générale.

Eloge funèbre de M. le chanoine Jos. Octave Paré, prononcé dans l'église d'Hochelaga, le 7 février 1878, par M. Alph. Villeneuve, aumônier du Carmel.

> Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum : l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur. (Luc. VI, 45.)

Mes Frères,

Pour le chrétien, la mort est l'heure d'une double justice. Non seulement Dieu lui donne alors une récompense éternelle, mais les hommes honorent et saluent sa vertu des acclamations de leur respect et de leur estime.

La critique et le blâme commencent pour d'autres avec la tombe ; quant à l'homme de bien, sans avoir rien attendu, rien espéré de ses concitoyens, il recueille leurs éloges désintéressés et quitte ce monde au milieu des larmes et des bénédictions.

Les prières qui se font dans le diocèse pour M. Joseph Octave Paré, chanoine de la cathédrale, et dont nous pleurons la perte récente, sont sa louange, louange bien plus flatteuse que les paroles que nous venons consacrer à l'éloge de ses vertus.

Pour rappeler ce qu'il a été, nous n'aurons qu'à lever, d'une main respectueuse, le voile mystérieux dont il enveloppa toutes les actions de sa vie. A la vue d'une vertu si humble et si grande, si modeste et si féconde, volontiers, et dans les transports d'une sainte édification, nous nous redirons la parole de l'Evangéliste : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum :* l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur.

Le juste vit de la foi [1]. Toute l'existence de l'illustre

[1] Rom. I, 17.

mort que nous pleurons a été le triomphe de cette parole de l'apôtre. Depuis les premiers ébats de sa plus tendre jeunesse jusqu'aux dernières luttes de son agonie, jamais il ne perdit de vue que Dieu est notre seule et unique fin. Jugeant les choses d'ici-bas au-dessous de son âme, toujours il attacha ses regards sur les biens éternels. *Les choses étaient pour lui comme ce sable mouvant* du désert que le vent dissipe aux quatre coins du monde; *la gloire, les honneurs, comme le souffle qui passe* (1), comme l'ombre qui s'efface et dont on ne peut suivre de l'œil la course fugitive.

Aussi, consent-il volontiers à ensevelir sa vie dans l'obscurité laborieuse du secrétariat de l'Evêché, n'espérant d'autre récompense que celle promise par Dieu à ceux qui le servent pour le bonheur seul de le servir.

Ce cœur généreux, ah, oui! mes frères, il ne battit jamais que pour la gloire de Dieu à laquelle il sacrifia tout sans hésitation et sans regret. Fidèle à l'honneur du sacerdoce et aux grandes obligations qu'il impose, il réalisa la belle spéculation du roi prophète: *Toute mon occupation sera de plaire à Dieu tant que je serai dans la terre des vivants* (2).

Guidé par cette lumière qui remplit toute âme uniquement occupée de Dieu, notre cher défunt marcha à pas de géant dans la voie si difficile et quelquefois si obscure de la perfection.

Celui qu'anime l'esprit de foi, est *revêtu de force et son bras est comme un arc d'airain* (3). Couvert de cette valeureuse armure, M. Paré combattit vaillamment le bon combat. Les épreuves, les afflictions, les peines, les souffrances, triste cortège de maux qui sont les compagnons de notre pèlerinage dans cette vallée de larmes, il les traversa avec un courage, une résignation et une force admirables.

A l'heure de la tourmente comme à l'heure du calme, dans les jours malheureux comme dans les jours heureux, toujours il fut courageusement serein, par ce que docile à la voix du devoir, il mérita de garder son âme dans la paix: "Qui custodit mandatum, custodit animam suam."

La force chrétienne que ce prêtre possédait à un si haut degré, *le revêtit d'honneur et de gloire* (4). Cette âme que rien n'ébranla jamais, cette âme que tant d'épreuves assaillirent, demeura ferme au sein de tous les orages.

(1) Pensée de St. Grégoire de Naziance.
(2) Pslm. CXIV, 9.
(3) Pslm. XVII, 33, 35.
(4) St. Bonaventure.

Pareille au rocher de l'océan qui résiste au soulèvement des ondes et aux fureurs des flots, cette âme commande notre admiration. Cette âme qui sut trouver le bonheur au sein même des plus dures afflictions, mérite qu'on lui applique le témoignage que l'apôtre se rendait à lui-même dans le dessein de glorifier le Dieu qui le fortifiait: *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulation* (1).

Où trouver, mes frères, une gloire plus pure que celle de ce prêtre qui n'eut d'autre ambition que celle de connaître et d'imiter Jésus-Christ crucifié. Combien est charmante cette noble physionomie sacerdotale qu'embellit le renoncement chrétien! Et la force surhumaine que cet humble prêtre déploya en toute rencontre, il l'alimentait aux sources fécondes de deux belles et grandes vertus, aujourd'hui peu fréquentes, il est vrai, mais plus que jamais nécessaires au bonheur de l'homme. Vous avez nommé avec moi, la mortification et l'humilité.

Pour être à Jésus-Christ, il faut crucifier la chair avec ses convoitises (2). Cette assertion de l'apôtre porte toute l'économie de la mortification. C'est par cette vertu, dit St. Cyprien, que nous repoussons le monstre de la concupiscence jusque dans les derniers retranchements de l'âme ; que nous l'enchaînons si étroitement au fond du cœur, qu'il ne peut plus faire autre chose que ronger les liens qui le retiennent.

Voulons-nous savoir à quel degré éminent, M. Paré pratiqua la mortification, rappelons-nous les renoncements de ses quarante années dans la sainte milice du sanctuaire. Lorsque ses talents et ses vertus lui donnaient des titres à un bon bénéfice, on le vit préférer tout uniment la vie pénible du bureau, n'ayant d'autre rénumération de ses labeurs que le logement, la nourriture et le vêtement. Lorsque l'activité naturelle de son tempérament exigeait un ministère étendu et essentiellement actif, il préféra la vie sédentaire du secrétariat. Lorsque la vivacité de son caractère était incompatible avec un poste où la multitude des affaires à expédier harcellent, fatiguent l'âme, il préféra remplir cette charge, afin d'avoir plus d'occasion de se renoncer soi-même. L'empire qu'il exerça sur lui-même, au milieu de ses difficiles fonctions fut si grand que jamais ceux qui eurent des rapports avec lui ne se doutèrent de quels généreux efforts, de quels violents combats, le calme et la douceur qui les accueillaient étaient le fruit.

(1) Cor. VII, 4.
(2) Gal. V, 24.

Ceux qui ont connu ce prêtre vénérable, ceux qui l'ont observé de près, savent combien tout son extérieur était mortifié. Il suffisait de le contempler un instant pour saisir toute la profondeur de cette sentence de l'apôtre : *Portons dans notre corps la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus-Christ se manifeste aussi dans notre vie mortelle* (1).

Mère et nourrice, maîtresse et reine de la vie spirituelle, l'humilité passionne les grandes âmes. L'humilité, c'est-à-dire la science de sa propre faiblesse et de sa propre indigence ; l'humilité, c'est-à-dire encore le besoin pressant que l'on éprouve de compter avec Dieu, auteur de tous les dons ; l'humilité, cette vertu qui est " la source de toute véritable grandeur (2) ; " l'humilité, cette vertu par excellence, brilla merveilleusement dans la vie de notre cher défunt.

L'humilité attira sur cette âme des grâces abondantes, en même temps qu'elle le disposait à en profiter. Dieu regarda d'un œil favorable l'humilité de son serviteur, selon que l'avait promis le Seigneur par la bouche de son prophète : *Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur l'âme humble* (3)? De même que la pluie du ciel ne s'arrête point sur les montagnes, mais dans les vallées où elle porte la fertilité, ainsi la grâce de Dieu séjourna de préférence dans cette âme humble qu'elle enrichit de tous les dons.

Ah ! je comprends maintenant comment ni les troubles, ni les inquiétudes, ni les perplexités que semblaient devoir appeler en cette âme les événements qui se succédèrent dans sa vie, ne parvinrent jamais à troubler cette paix profonde qu'il posséda toujours et que David a si bien caractérisée : *Les humbles trouveront leurs délices dans une paix profonde* (4).

Je comprend que, possédant la paix par l'humilité, il répandit partout autour de lui le bon ordre, la subordination, la douceur, l'harmonie, la charité fraternelle ! Je comprends pourquoi son cœur ne s'ouvrit jamais ni à l'ambition, ni aux ombrages, ni à la jalousie. Je m'explique ses craintes, j'ai presque dit ses terreurs, lorsque les dignités ecclésiastiques s'offrirent à lui, et pourquoi il en repoussa toujours le fardeau.

L'amour de la vie cachée est un autre trait distinctif de l'existence de notre très digne chanoine. Il s'est effacé le plus possible ; il s'est dérobée le plus possible à l'admiration et à la reconnaissance, ne demandant que d'être

(1) Cor. IV, 10.
(2) St. Augustin.
(3) Pslm. LXVI, 2.
(4) Pslm. XXXVI, 2.

oublié, compté pour rien. Son temps fut constamment partagé entre la prière, le travail, les études sérieuses. Il ne redoutait rien tant que de paraître. Il pratiqua les plus héroïques vertus, mais sans aucune ostentation. Sa messe, il la disait dans le coin le plus caché de la cathédrale. Ses visites au St. Sacrement et à la Bienheureuse Vierge Marie qu'il aimait tant ; son chemin de la croix, il le faisait souvent, il les exhalait lorsque seule la lampe du sanctuaire éclairait le temple saint. Il est vrai qu'une autre que la sienne se projetait à cette heure avancée de la nuit sur les dalles du parois sacré, mais il la savait discrète et il ne la redoutait point. D'ailleurs le saint vieillard qui le poursuivait ainsi à l'heure nocturne, et aux pieds des autels, était son évêque, son père vénéré pour lequel il n'avait point de secret.

Dirons-nous un mot de la modestie qui embellit cette noble physionomie ? Comme le remarque St. François-de-Salle, la modestie est l'expression extérieure de l'humilité d'un cœur pur. Elle règle surtout nos regards, nos paroles, notre maintien, toutes nos actions les revêtant d'une parfaite dignité et d'une sainte réserve. Or, il suffit d'avoir défini cette vertu pour comprendre que M. le chanoine Paré en a été un modèle accompli.

Dès ses plus tendres années, il était par l'extérieur de sa personne, l'admiration de tous ceux qui le voyaient. *Son plus grand état était intérieur ;* mais les qualités de son âme se manifestaient au dehors et donnaient ainsi un accomplissement à ces paroles apostoliques : *Revêtez-vous de modestie* (1), *manifestant ainsi que vous possédez la sagesse d'en haut* (2).

Humble de cœur, grave dans son langage, prudent dans ses actes, il parlait peu ; écoutait, réfléchissait beaucoup et fuyait tout éclat. Ses gestes, ses démarches, le ton de sa voix, tout son extérieur était en rapport avec la richesse de son cœur. " Son marcher, comme son parler, imprimait un tel respect qu'on semblait moins voir le corps se mouvoir, que la vertu monter des dégrés (3).

Et que dire du zèle saint dont le cœur de M. Paré fut consumé ? Si le temps nous le permettait nous vous le montrerions *prenant part aux travaux de l'Evangile selon la force que Dieu lui avait donnée et conformément à ses desseins* (4). Nous vous le ferions voir sans cesse préoccupé de l'œuvre de la sanctification des âmes. Nous vous dirions combien il aimait les jeunes lévites, combien il désirait que

(1) Col. III, 12.
(2) St. Jacques, III, 17.
(3) Pensée de St. Ambroise.
(4) 11 Timothée, I, 8.

leur généreuse phalange offrit toujours à l'arche sainte menacée un double rang d'apôtres et de défenseurs. Nous tenterions de vous rappeler avec quelle ardeur il souhaitait le triomphe de l'Eglise aujourd'hui en butte à tant d'attaques de la part de l'erreur et du mal. Enfin nous vous célèbrerions un zèle qui s'éleva jusqu'à ces hauteurs sublimes du parfait désintéressement : *Donnez-moi les âmes, je vous abandonne le reste.*

Mais l'heure avance, et il nous faut nous borner à effleurer le zèle qu'il déploya au service du culte. Une des gloires imcomparables de l'épiscopat de Sa Grandeur Mgr Bourget est bien d'avoir opéré en Canada une *restauration liturgique.* Fille de la France gallicane, notre jeune Eglise avait hérité d'une liturgie qui ne concordait pas assez avec la liturgie romaine. A l'exemple des plus grands saints, Mgr Bourget voulut que non-seulement notre foi, mais aussi notre liturgie fut catholique, apostolique et romaine : *si ergo una fides est,.... una debet disciplina per omnes Ecclesias custodiri* (1). Le premier d'entre les évêques du Canada, Mgr Bourget, foulant aux pieds les préjugés et les objections de son temps, secoua le joug des errements liturgiques ; le premier il comprit la sainteté de la liturgie romaine et l'importance, l'obligation de s'y conformer ; le premier, il sentit la puissance de la liturgie pour développer et accroître chez les fidèles le respect, l'obéissance au siége apostolique, *à qui appartient l'empire, l'autorité et la puissance de lier et de délier, sur toutes les Eglises qui sont dans le monde, en toutes choses et en toutes manières : in omnibus et per omnia* (2). Pour réaliser une telle révolution, il fallait au vénérable prélat plus que de l'intelligence, plus que du courage ; *il fallait et ce coup-d'œil de l'intuition qui fait les hommes supérieurs, et cette grande lumière de l'amour qui montre, aux serviteurs de Dieu, les plaies cachées à tous les yeux, les remèdes efficaces auxquels nul ne songe* (3).

Cette gloire si pure de Mgr Bourget, M. Paré s'y associa noblement. Un voyage à Rome pendant lequel il s'appliqua à connaître dans tous ses détails la beauté de la liturgie de l'Eglise romaine, maîtresse de toutes les églises ; des études, des recherches laborieuses dans les livres liturgiques ; des écrits soigneusement élaborés aux prix de nombreuses veilles ; puis des communications par lettres à ceux qui voulaient s'éclairer ; des leçons de cérémonies, des classes de chant données dans

(1) St. Sirice.
(2) St. Maxime.
(3) Pensée de Justin Fèvre.

les communautés religieuses ; enfin toutes les fatigues, tous les soucis, tous les travaux que réclamait impérieusement une pareille restauration, tels sont, mes frères, les services que M. Paré rendit à son vénérable évêque dans la poursuite et l'achèvement d'une œuvre d'autant plus glorieuse, pour les deux hommes qui l'ont réalisée, qu'elle est aujourd'hui plus universellement répandue dans notre province ecclésiatique.

Nommerons-nous maintenant cette cathédrale dans les murs de laquelle M. Paré dort le sommeil du juste ? Est-ce que les murs de ce temple qui ont reçu ses chères dépouilles dans leurs fondations obscures, ne nous redisent point assez combien était grand en lui le zèle de la maison de Dieu ? Il repose dans un amas de pierres qui, de tous les points du diocèse, convoquées par lui, se sont rassemblées là afin *d'entrer dans la structure de l'édifice où s'offriront à Dieu des sacrifices qui lui seront agréables par Jésus-Christ* (1).

Trop tôt, hélas ! l'évêque qu'il servit pendant tant d'années, avec une si parfaite fidélité, viendra se coucher glorieux à côté de son bon serviteur, et prendre sous les mêmes pierres le doux repos de ceux *qui meurent dans le Seigneur.*

Eh bien ! leur tombeau fera le triomphe de l'idée généreuse de leur entreprise hardie. La critique, en face de ces deux illustres morts attendant paisiblement dans la tombe que le temps vienne achever leur œuvre, se souviendra que les grands édifices chrétiens sont le résultat des sacrifices et du dévouement de plusieurs siècles.

La cathédrale commencée se continuera, s'achèvera. Les générations qui en verront le couronnement *adoreront le Seigneur et le loueront, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle* (2).

Et le peuple qui viendra prier dans ce temple, vous l'exaucerez, ô mon Dieu ! *Vous lui pardonnerez ses péchés ; vous répandrez sur lui vos grâces les plus abondantes. Lorsque la famine, la peste, quelque fléau de l'air, les sauterelles ou les chenilles viendront désoler nos populations ; lorsque les infirmes, les blessés, les malades étendront leurs mains vers vous en cette maison, vous exaucerez leurs supplications et vous nous délivrerez de tous maux.*

Oui, mes frères, la cathédrale s'achèvera et toutes les pierres de ce temple saint, depuis celle qui sert de base à l'édifice, depuis celle qui soutient la porte d'honneur ;

(1) 1 Ep. de St. Pierre, II, 5.
(2) Par., II, XVI, 3.

depuis celle qui encadrera le vitrail brillant, jusqu'à celle qui permettra au dôme d'étinceler au soleil, toutes ces pierres formeront un concert de louange et de gloire à la mémoire de l'illustre évêque et du digne chanoine qui ont, les premiers, travaillé à sa construction.

Nous passons sous silence bien d'autres vertus, bien d'autres mérites, bien d'autres gloires que notre cher défunt sut tirer du bon trésor de son cœur : *bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum*, et nous nous hâtons de dire quelque chose de son dévouement, de son amour, de son respect pour Mgr Bourget. M. Paré pouvait, avec autant de vérité que Pierre à son maître, dire à son évêque : "Seigneur, vous savez que je vous aime." A servir, à aimer son évêque, il mettait toute son intelligence, toute sa volonté et tout son cœur ! Il ne redoutait point que cet amour usurpât en lui les droits de Dieu. Sachant son vénérable maître tout dévoué à Dieu et à son Eglise, il comprenait qu'aimer, que servir son évêque, c'était aimer et servir l'Eglise et Dieu.

Pour M. Paré aimer son évêque, c'était encore aimer le diocèse que son évêque affectionnait d'un amour sans borne : c'était aimer le clergé, les communautés religieuses que son évêque chérissait d'un amour qui ne faisait que s'agrandir de jour en jour ; c'était aimer les fidèles que son évêque portait dans son grand cœur avec une sollicitude maternelle.

Aimer son évêque, c'était encore pour M. Paré, se dévouer corps et âme à toutes les entreprises que fit son évêque pour assurer le salut du troupeau dont il avait la garde ; c'était travailler au développement des œuvres déjà établies ; c'était aider puissamment à la fondation des institutions qu'appelaient les besoins du temps ; c'était, par conséquent, aider à la création de communautés et de maisons religieuses presque innombrables ; c'était mettre la main à l'institution d'une foule de paroisses, et l'on sait quels labeurs a coutés l'établissement définitif de plusieurs de ces paroisses.

Aimer son évêque, c'était, enfin, pour M. Paré, combattre avec son maître contre l'erreur et le mal. C'était, par conséquent, prendre part à tous les grands mouvements de la vérité catholique qui ont illustré si glorieusement l'épiscopat de Mgr Bourget. C'était, à l'instar de son évêque, s'attacher au roc inébranlable sur lequel est assis le Pontife Infaillible, et s'associer généreusement à tout ce qui s'est fait dans le pays pour le siége apostolique.

M. Paré s'unissait à son évêque par toutes les puissances de son âme. Il comprenait, ce digne prêtre, que la

vie, la lumière et la force de l'Eglise naissent de l'union intime des fidèles au clergé, du clergé aux évêques et des évêques au Pape. Et dans toute la mesure de ses forces, il travaillait à cimenter, surtout par ses exemples, l'union du prêtre à l'évêque. Toujours, toujours, avec celui qu'il appèlait son vénérable Père, il ne fit qu'un par les pensées et les sentiments, ayant avec Mgr Bourget, au degré le plus élevé, un même esprit, un même cœur, une même volonté, une même âme.

Heureux, mes frères, trois fois heureux le diocèse qui voit cette union parfaite régner partout et surtout entre les prêtres et l'évêque! Sans doute, ce diocèse ne sera pas exempt de luttes et de combats; mais, gardant l'union il ne saurait être vaincu. Quelles que soient ses difficultés, il en triomphera infailliblement!

Demandons, mes frères, demandons à Dieu que toujours le respect, l'amour, le dévouement du clergé à nos évêques se propagent au milieu de nous, et les victoires du passé seront les conquêtes assurées de l'avenir.

Un dernier mot mes frères, et nous terminons.

Ce fut en 1837 que Mgr Bourget et M. Paré se rencontrèrent pour ne se quitter qu'à la porte du tombeau. Le premier évêque de Montréal, Mgr Jean Jacques Lartique, souffrait alors les premières atteintes du mal qui lui ouvrit la tombe. Dans les longues heures de ses douloureuses souffrances, deux hommes se pressaient autour de lui, lui apportant le secours de leur dévouement filial. La nuit, ces deux hommes, se transformant en sœurs de charité, veillèrent alternativement au chevet du malade et lui prodiguèrent les soins les plus attentifs et les plus délicats. Ces deux hommes nous ne les nommerons pas, mes frères, mais nous nous expliquerons maintenant comment, après s'être ainsi rencontrés, dans la charité et le dévouement, Mgr Bourget et M. Paré ont pu lier une amitié durable qui, se jouant du froid du tombeau, revivra plus pure, plus jeune, plus forte, plus invincible que jamais, dans le sein de l'éternel. Nous n'avons pas voulu dire de quel amour le vénérable Mgr Bourget paya le dévouement de son fidèle serviteur. Pour le faire avec détail, il nous aurait fallu rappeler les scènes de la dernière agonie de M. Paré. Malheureusement, ces scènes que nous avons vues à travers les émotions de notre âme navrée, notre parole est impuissante à les raconter dignement. Vous avez entendu ces accents pleins de douleurs de David pleurant sur Jonathas : " *O mon frère, ô prince le plus aimable, je t'aimais comme une mère aime son fils unique.* (1)

(1) II Rois, 1, 26.

Eh bien, vous avez-là, dans le cri douloureux de l'ami de Jonathas, quelque chose des déchirements de l'âme de ce vénérable évêque qui aima d'un amour si profond et si large, si généreux et si fort ceux qui servirent avec lui la cause sacrée de l'Eglisede Dieu.

Pleurons, mes frères, pleurons ce digne chanoine que nous ravit une mort trop hâtive. Pleurons-le avec l'Eglise militante qui perd en lui un intrépide soldat. Pleurons-le avec l'*Ordinaire*, avec le chapitre de la Cathédrale, avec le clergé, avec le diocèse tout entier qui perd en lui un de ses apôtres les plus glorieux. Pleurons-le avec Mgr l'archevêque de Martianopolis dont l'âme brisée par une telle perte ne peut trouver d'autre consolation que la résignation chrétienne au malheur qui le frappe. Et à travers nos larmes, exhalons une prière ardente, afin que Dieu, dans sa miséricorde, donne toujours à son Eglise des ministres capables d'aimer le bien de tout leur cœur et de le pratiquer tous les jours de leur vie : "Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum."

Et ce concert de louanges et ces témoignages d'estime, rendus à la mémoire du regretté défunt, se continuent. Chaque communauté religieuse, chaque paroisse de la ville et de la campagne veut rendre hommage aux mérites de l'admirable chanoine. Les religieuses de la Maternité, de la Providence, du Bon-Pasteur, des SS. Noms de Jésus-Marie, de l'Hôtel-Dieu ont tour à tour fait célébrer des services pour le repos de l'âme de celui qu'elles regardent comme leur bienfaiteur et leur ami dévoué.

Nous donnons ici le rapport fait par le *Nouveau-Monde* d'un service chanté à l'Hospice de St. Jean de Dieu :

FEU M. LE CHANOINE PARÉ ET L'HOSPICE ST. JEAN DE DIEU.

Mercredi, 13 du courant, un service solennel a été chanté à l'hospice St. Jean de Dieu, Longue Pointe, pour le repos de l'âme du regretté messire Paré. Ce nouveau témoignage public de reconnaissance et de respectueuse sympathie ajouté à tant d'autres du même genre déjà rendus à la mémoire du vénéré défunt, proclame d'une manière éclatante que l'on sait apprécier à sa juste valeur le mérite de ce prêtre selon le cœur de Dieu qui a dépensé toute sa vie sacerdotale au service de notre diocèse ; de ce dévoué chanoine qui a secondé d'une manière si admirable et si efficace son vénérable évêque dans toutes les belles et grandes œuvres qui ont illustré son long et fructueux épiscopat.

La magnifique chapelle de l'hospice avait revêtu, pour cette circonstance, ses sombres habits de deuil. La messe a été chantée par M. le chanoine Leblanc, assisté par MM. les chanoines Mongeau et Dufresne, qui agissaient comme diacre et sous-diacre ; les fonctions de cérémoniaire et de thuriféraire étaient remplies par MM. J. Bte. Bourget et J. Cordier.

Malgré les nombreux concours qui se font de toutes parts pour les services de notre Saint Père le Pape, un bon nom de prêtres étaient venus à la Longue-Pointe pour rendre un nouvel hommage à la mémoire du cher défunt.

Au chœur nous avons remarqué outre MM. les chanoines qui officiaient et dont nous avons donné

les noms plus haut, les RR. Pères J. C. Antoine, provincial, et Charpeney, O. M. I., MM. C. Martin, curé de la Longue-Pointe, E. Desmarais, curé de la Pointe-aux-Trembles, M. Dugas, curé d'Hochelaga, J. B. Bourget, premier vicaire de St. Henri des Tanneries, J. Cordier, assistant aumônier de l'hospice St. Jean de Dieu, F. X. Leclerc, aumônier du même hospice, A. Labarbanchon, ancien curé, F. Perreault et P. Lefebvre.

Un chœur organisé pour la circonstance et auquel M. le Dr Desjardins avait bien voulu prêter le concours de sa remarquable voix, a semblé interpréter d'une manière saisissante, par une grave et solennelle harmonie, la légitime douleur qu'éprouve le diocèse tout entier à l'occasion de la perte immense qu'il vient de faire en la personne de l'un de nos plus dignes chanoines.

Les nombreuses marques de sympathie qu'a reçues Mgr l'archevêque de Martianopolis, à l'occasion de la mort de son cher M. Paré ont été pour son âme affligée un baume consolateur. Sa Grandeur en exprime sa reconnaissance en termes émus.

C'est une couronne d'immortelles qui ornera à jamais la tombe du chanoine fidèle et dévoué.

En lisant ces lignes qui couronnent cette notice biographique, on se dit avcc joie : si c'est un bonheur pour le maître d'avoir eu un serviteur si dévoué, c'en est un aussi, et non moins grand, pour le serviteur d'avoir trouvé un maître si reconnaissant et si affectionné.

———

Réponse de Mgr l'Archevêque de Martianopolis à diverses lettres, adresses et autres témoignages de condoléance, reçus à l'occasion de la mort de M. J. O. Paré, Primicier du Chapitre de la Cathédrale de St. Jacques de Montréal.

MESSIEURS,

Vous ne trouverez pas mauvais sans doute que je profite de la voie de cet opuscule pour témoigner au Clergé, aux Communautés et aux Concitoyens, la reconnaissance que je leur dois pour tout ce qu'ils ont dit et fait, afin d'honorer la mémoire de l'homme si justement estimé qui, pendant tant d'années, se dévoua tout entier aux intérêts du Diocèse, et travailla par conséquent à l'avantage de chacun de nous. Il n'est donc que juste qu'un seul et même livre contienne les éloges dûs à ceux qui honorent comme à celui qui est honoré.

J'aime à déclarer ici hautement que j'ai été chaque fois profondément attendri des marques éclatantes d'affection, prodiguées au cher défunt, des concours extraordinaires, faits à ses funérailles, des larmes versées sur sa tombe, des prières publiques et particulières, offertes à Dieu pour le repos de son âme, des discours touchants prêchés pour rendre hommage à sa mémoire et faire passer son nom à la postérité, des lettres de condoléance écrites par de graves personnages qui l'avaient bien connu et avaient conservé une haute idée de ses

vertus, des écrits vraiment imprégnés des sentiments de vénération et des souvenirs les plus propres à le faire vivre et honorer dans la postérité la plus reculée.

Après de telles démonstrations, je ne puis plus retenir au fond de mon âme les vives émotions qui se sont empressées tour à tour dans mon cœur, en apprenant les témoignages si honorables rendus publiquement aux belles qualités et aux vertus sincères qu'a pratiquées, à l'ombre de la modestie, ce bon serviteur de Dieu qui n'ambitionna jamais la gloire du monde.

Je me suis consolé de la perte de cet ami dévoué, en voyant que je n'étais pas seul à verser des larmes sur sa tombe, puisque tant d'autres qui l'avaient bien connu et apprécié lui portaient une si singulière estime et affection.

Je n'ai pu que me réjouir, au milieu de mes peines, en voyant ce confident de mon cœur si justement loué pour son zèle à rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, pour sa fidélité à bien remplir son important office, pendant quarante-un ans, pour son respect et son obéissance à tous ses supérieurs, pour la tendre charité qu'il portait à tous ses confrères, pour l'amabilité de son bon caractère qui savait si bien se faire à tout, par ses manières si gracieuses dans ses rapports continuels avec tant de personnes avec qui il lui fallait traiter d'affaires, pour sa vraie prudence et sa grande réserve dont il lui fallait user, pour ne compromettre personne.

Telles sont les principales considérations qui me portent aujourd'hui à élever la voix, pour accuser publiquement réception des adresses qui m'ont été présentées à ce sujet, soit par des vicariats forains

réunis en assemblés, soit par un grand nombre de particuliers, parents et amis animés d'intentions pures et droites. L'on voudra bien avoir pour agréable le moyen que je choisis ici pour répondre à tant de bienveillance, parce que c'est le seul organe qui me permettre d'atteindre tous ceux à qui je dois payer un juste tribut de reconnaissance, en retour de leurs sympathies, dans une circonstance si exceptionnelle. J'en conserverai un bien doux souvenir, le reste de ma vie dans toutes mes prières. C'est donc avec tous les sentiments d'une sincère estime et d'une parfaite considération que je demeure pour la vie de vous tous le très-humble et dévoué serviteur.

Sault-au-Récollet, 15 février 1878.

† Ig., Arch. de Martianopolis.

VIRTUTE VIXIT, MEMORIA VIVET.

ERRATA.

Dans le discours de M. Villeneuve, page 49, le texte latin de la 6ième ligne du bas doit se lire ainsi : " Qui custodit mandata, in pace versabitur."

A la page 52, 8ième ligne, après *il le faisait souvent ;* lisez : ses aspirations ardentes, il les exhalait, etc. A la même page, 10ième ligne, lisez : Il est vrai qu'une autre ombre que la sienne, etc. ; et à la 11ième ligne, lisez : parvis sacré, au lieu de *parois sacré.*

e
s
r
e
r-
ii
n
si
x
s
e
e
e